VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1931 NUMERO 24

Adressez toute co... "LA L..." ABO... Canada ... .00 Etats-Unis ... $2.50 Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

REDUCTION DANS LE SERVICE DES DEUX RESEAUX

Par mesure d'économie, un certain nombre de trains seront supprimés à partir du 22 novembre

Montréal. — D'accord avec sa politique de réduire ses dépenses afin d'équilibrer la diminution de ses revenus, le Chemin de fer National du Canada retirera, ce mois-ci, plusieurs trains de voyageurs en service sur ses voies principales et ses voies secondaires.

Cette réduction des trains de voyageurs sur les lignes du réseau national progresse déjà depuis deux ans et l'été dernier, l'un des trains les mieux connus du réseau, le "Confédération", affecté au parcours Toronto-Vancouver, a été sacrifié aux intérêts de l'économie. Les suppressions de trains qui seront effectuées ce mois-ci représentent une diminution de 3,000,000 de train-milles par année et portent à 8,000,000 de train-milles le total de la diminution de ce chef.

Trains fusionnés

L'un de ces changements, qui entreront en vigueur le 22 novembre, comporte la réunion, à Capréol, des trains Montréal-Vancouver et Toronto-Vancouver et un horaire avancé entre Montréal et les Prairies et la Côte du Pacifique. Les trains nos 1 et 2, connus sous le nom de "Continental Limité" et circulant chaque jour entre Montréal et Vancouver emprunteront à l'heure actuelle les lignes du "T. N. and O.", entre North Bay et Cochrane. A partir du 22 novembre ils emprunteront le parcours North Bay-Capréol et atteindront Winnipeg par l'accourcie du Lac Long.

Les trains nos 3 et 4, en service entre Toronto et Vancouver, seront réunis au "Continental Limité" à Capréol et le "Continental Limité" lui-même verra son horaire avancé. Il partira de Montréal à 7 h. 15 tous les soirs pour arriver à Winnipeg à 9 h. 15 du matin, le second jour. Il arrivera aussi à Vancouver neuf heures plus tôt qu'actuellement. Dans le sens de l'Est le "Continental Limité" partira de Vancouver à 8 h. 45 du matin, arrivera à Winnipeg à 5 h. 55 du soir, et à Montréal à 11 h. 45. Cela représente une économie de 6 heures et 50 minutes dans le sens de l'Est et offre aux hommes d'affaires un train commode entre Winnipeg et Montréal puisque, dans les deux sens, le train part le soir et arrive le matin.

Les trains du jour nos 5 et 6 entre Winnipeg et Duluth sont supprimés ainsi que les trains omnibus de jour, nos 77 et 78 entre Saskatoon et Edmonton, et les trains nos 29 et 30, entre Saskatoon et Edmonton, via Battleford.

Sur le Pacifique

Le Pacifique Canadien, de son côté, annonce plusieurs changements à partir de la même date du 22 novembre. Plusieurs trains de l'Est sont supprimés pour faire place à d'autres qui rendront plus rapides les communications avec l'Ouest.

Mlle Laval et la politique

Il paraît que deux suffragettes françaises entreprirent de convertir Mlle Laval durant le voyage de retour des Etats-Unis vers Paris.

Mlle Laval les écouta longtemps développer leurs théories. Elle leur répondit que les Françaises pourraient user du suffrage tout aussi bien que les Américaines, mais elle termina ainsi:

"La plupart de mes amies et moi-même nous sommes assez vieux jeu pour croire que les femmes doivent élever une famille, ce qui n'est pas possible si elles siègent au parlement. Personnellement, je préfère une douzaine de bébés à un siège au parlement."

M. Thomas viendra au Canada

Londres. — Le "Daily Mail" dit que l'hon. J.-H. Thomas, qui demeure secrétaire d'Etat pour les Dominions dans le nouveau ministère, s'en ira presque immédiatement au Canada et de là en Australie et en Nouvelle-Zélande pour préparer le terrain aux accords commerciaux impériaux.

M. Thomas, dit le "Mail", ne détiendra pas le portefeuille des colonies comme précédemment, mais il consacrera toute son attention au secrétariat des Dominions.

L'injonction Mackell est abolie

Toronto. — Par une ordonnance de Son Honneur le juge Hodgins, de la Cour Supérieure de l'Ontario, l'injonction Mackell, prise le 29 avril 1914 par les Irlandais catholiques d'Ottawa, contre la Commission des Ecoles Séparées de la capitale, parce que celle-ci ne voulait pas se soumettre au Règlement XVII, a été abrogée vendredi matin, et sans restrictions, à la demande de Me Waldo Guertin, avocat de la Commission, et M. D.-T. Robichaud, président.

La demande a été basée sur le fait que la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa se conforme maintenant complètement aux lois scolaires de la province, le Règlement XVII étant aboli, et tout le personnel enseignant des écoles séparées possédant, depuis l'ouverture de l'année scolaire, des certificats d'Etat.

Me Tilley, agissant sur les indications de l'hon. Henry, premier ministre et ministre de l'instruction publique de la province, ne s'est plus opposé à la requête.

OTTAWA FOURNIT TRENTE MILLIONS

Le ministre du travail indique la répartition des sommes par provinces comme secours aux chômeurs

Ottawa. — L'hon. G.-D. Robertson, ministre du travail, a déclaré que la contribution fédérale pour le chômage, en travaux et en secours directs, dépassera $30,000,000. Il existe encore certains malentendus dans certains endroits relativement à ce que fait le gouvernement fédéral, pour améliorer la situation créée par le chômage.

Pour la Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral a approuvé des entreprises provinciales et municipales pour environ $5,250,000 dont $2,893,000 seront la part du gouvernement fédéral. De plus des travaux pour $270,000 seront faits exclusivement par le gouvernement fédéral.

Dans l'Alberta les travaux conjoints approuvés ont une valeur de $4,210,000 dont $2,700,000 payés par le fédéral.

Dans la Saskatchewan, $3,309,345, dont $1,679,672 payés par le fédéral. Les travaux sont faits dans le district affecté par la sécheresse où 150,000 personnes ont besoin d'aide. Ces gens doivent être nourris, vêtus et chauffés pratiquement aux dépens du public.

La dépense autorisée dans le Manitoba est de $5,941,000, dont $2,707,994 payés par le fédéral.

Dans la province de Québec, le ministre dit qu'il prévoit une dépense de $12,000,000 de la part des municipalités et du gouvernement provincial. La part que le gouvernement fédéral paiera sera de $4,500,000.

Dans l'Ontario les travaux soumis sont de $20,000,000 avec une part fédérale de $7,000,000.

Dans la Nouvelle-Ecosse on a autorisé des travaux pour $2,443,000 dont $973,000 payés par le gouvernement fédéral, plus $600,000 d'entreprises exclusivement fédérales. Dans le Nouveau-Brunswick, les détails sont à venir. La part fédérale autorisée est de $254,000.

Quant à l'Ile du Prince-Edouard on ne croit pas que la contribution fédérale dépasse $150,000. Ces chiffres ne comprennent pas les secours directs dont un tiers sera payé par le gouvernement fédéral.

Les renseignements fournis par l'hon. G.-D. Robertson donnent une idée des dépenses faites dans chaque province.

Herbert Samuel succède à Lloyd George

Londres. — Lloyd George, qui fut pendant plus de 25 ans la figure marquante du parti libéral anglais, a donné sa démission de la présidence du parti, dans lequel il n'acceptera plus désormais aucune charge.

Il a fait part de sa décision dans une lettre à Sir Herbert Samuel. Cette lettre a été lue plus tard à la réunion d'une section du parti libéral au cours de laquelle Sir Herbert fut élu chef.

L'avenir politique de celui qui, comme chef du gouvernement de coalition du temps de guerre, tint un moment les destinées de la nation anglaise entre ses mains, devient maintenant douteux; Lloyd George en effet ne dispose plus que de quatre voix aux Communes.

REMANIEMENT DU MINISTERE BRITANNIQUE

Le nouveau cabinet se compose de vingt membres: 11 conservateurs, 5 libéraux et 4 travaillistes

Londres. — Le nouveau cabinet se compose de vingt membres, alors que le cabinet d'urgence auquel il succède n'en comptait que dix. Des vingt membres du nouveau cabinet, onze sont conservateurs, cinq libéraux et les quatre autres, travaillistes. Le cabinet d'urgence se composait de quatre travaillistes, quatre conservateurs et deux libéraux.

On sait que le poste très important de chancelier de l'Echiquier est confié à un protectionniste, M. Neville Chamberlain, et que le prédécesseur de M. Chamberlain, le libre-échangiste Philip Snowden, devient lord-gardien du sceau particulier et, par conséquent, reste membre du cabinet, bien qu'il ne soit plus député aux Communes. Un autre poste très important, la présidence du "Board of Trade", a été confiée à un libre-échangiste qui est prêt à admettre un embargo à l'importation des produits de luxe, M. Walter Runciman.

Les ministres

Voici la composition du nouveau cabinet britannique:

Premier ministre et premier lord du trésor: M. Ramsay MacDonald, travailliste national;

Lord-président du conseil, M. Stanley Baldwin, chef des conservateurs;

Lord haut chancelier, lord Sankey, travailliste national;

Lord-garde du sceau particulier, M. Philip Snowden, travailliste national;

Chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, conservateur;

Secrétaire d'Etat pour les affaires intérieures, M. Herbert Samuel, libéral;

Secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, sir John Simon, libéral;

Secrétaire d'Etat pour les Dominions, M. J.-H. Thomas, travailliste national;

Secrétaire d'Etat pour les colonies, sir Philip Cunliffe-Lister, conservateur;

Secrétaire d'Etat pour la guerre, lord Hailham, conservateur;

Secrétaire d'Etat pour l'Inde, sir Samuel Hoare, conservateur;

Secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, sir Archibald Sinclair, libéral;

Secrétaire d'Etat pour l'air, lord Londonderry, conservateur;

Premier lord de l'Amirauté, sir Bolton Eyres-Monsell, conservateur;

Président du "Board of Trade", M. Walter Runciman, libéral;

Ministre de la santé, sir E. Hilton Young, conservateur;

Président du "Board of Education", sir Donald MacLean, libéral;

Ministre de l'agriculture et des pêcheries, sir John Gilmour, conservateur;

Ministre du travail, sir Henry Betterton, conservateur;

Premier commissaire des travaux, M. William Ormesby-Gore, conservateur.

Gandhi chez le Roi et la Reine

Londres. — Comme il l'avait décidé, le chef nationaliste indien Gandhi s'est présenté au Roi et à la Reine vêtu seulement d'un pagne, la tête et les jambes nues.

Les mains jointes à la manière d'un prêtre hindou, prononçant une bénédiction, Gandhi s'est incliné devant le Roi et la Reine. Le spectacle a été le plus extraordinaire qu'on ait vu au palais.

Pendant que le Roi souriait avec bienveillance au visiteur, on a observé que d'autres jetaient un regard désapprobateur sur la tête et les jambes nues de l'hindou. Le Roi a échangé des souhaits avec d'autres invités, au nombre d'environ 600, puis il a invité Gandhi à converser dans l'intimité de son cabinet de travail.

La traversée de l'Atlantique en cinq heures

Paris. — M. Jacques-Louis Dumesnil, ministre de l'aviation en France, a parlé de la possibilité que des avions traversent l'Atlantique en cinq heures avant une dizaine d'années, lorsqu'il a annoncé un grand programme de construction par la France d'avions de combat à grande vitesse.

Nouvelles Brèves

SASKATOON. — Le parti des fermiers-unis a terminé son organisation en Saskatchewan. Des comités ont été formés dans 62 circonscriptions.

TORONTO. — Plus de 100 délégués polonais réunis ici organisent la Société polonaise canadienne qui représentera 100,000 Polonais établis au Canada.

OTTAWA. — L'offre faite par l'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer, d'entreposer un million de boisseaux de blé à Churchill pendant l'hiver n'a pas eu d'écho. Aucune demande n'a été faite pour de l'espace au nouvel élévateur à grain à Churchill.

QUEBEC. — Le gouvernement provincial va présenter, au cours de la présente session, une nouvelle loi du Crédit agricole. Cette loi créera un crédit agricole provincial, tout comme en Ontario, à un intérêt de 4 ou de 4½ pour cent.

MONTREAL. — Il y a actuellement 40,000 chômeurs à Montréal.

QUEBEC. — Les anciennes usines de la "Machine Agricole" de Montmagny vont être outillées pour la fabrication de la soie artificielle.

PARIS. — L'ex-président du Conseil de France, M. Edouard Herriot, a été élu par acclamation président du parti radical et radical socialiste.

LONDRES. — Un comité nommé par la Fédération des industries britanniques et par l'"Empire Economic Union" propose l'établissement d'une banque centrale qui serait une chambre de compensation pour toutes les banques de l'Empire.

PARIS. — Le premier ministre Laval a reçu l'ambassadeur de Belgique, le baron d'Hestroy, et l'a, paraît-il, mis au courant des conversations qu'il a eues avec l'ambassadeur d'Allemagne, à Paris.

MADRID. — L'Assemblée nationale ayant approuvé douze articles constitutionnels relatifs aux devoirs et aux pouvoirs du président de la république espagnole, on prévoit qu'une élection présidentielle aura lieu le 20 de ce mois.

VIENNE. — Le ministre de l'intérieur a prescrit la dissolution des Jeunesses Communistes d'Autriche.

PARIS. — Les communistes français ont fait savoir à Moscou que leur désastre électoral serait complet en 1932, si on ne leur envoyait pas des instructions plus souples. Mais, jusqu'ici, Moscou est resté intraitable.

BERLIN. — L'augmentation du prix du pain à Berlin soulève des tempêtes de protestations des masses laborieuses dont les salaires viennent d'être réduits.

NOTRE PREMIER N'EST PAS BIEN

M. Bennett a souffert d'un érésipèle compliqué de sinusite et a besoin de repos

Ottawa. — La santé du premier ministre s'est améliorée. Ses ministres insistent, cependant, pour qu'il prenne un repos prolongé, soit en faisant une tournée de la Méditerranée, soit en séjournant à Victoria, Colombie britannique, où le climat est doux. On nous dit que M. Bennett a fait une attaque d'érésipèle compliqué de sinusite. Il a beaucoup souffert, d'aucuns disent qu'il craignait que sa sinusite devînt aussi aiguë que celle qu'il eut il y a une quinzaine d'années et qui lui infligea un long martyre.

M. Bennett doit vaquer à ses affaires et régler les plus importantes. En perspective de s'absenter ne lui sourit pas, d'autant que M. Cahan, Secrétaire d'Etat, et M. Guthrie, sont ses plus actifs en temps ordinaire, est lui-même retenu par la maladie chez lui.

Cependant, un repos de plusieurs semaines s'impose au premier ministre, s'il veut être en état de continuer à administrer le ministère des finances, devenu écrasant, et de remplir en même temps ses fonctions à la présidence du conseil.

L'EXPORTATION DU BLE RUSSE VA CONTINUER

Une déclaration faussement attribuée à l'ambassadeur soviétique en France — Augmentation des emblavures

Paris. — A l'ambassade soviétique on a affirmé que le gouvernement de l'Union soviétique entend continuer à exporter du blé et on a démenti la déclaration, attribuée à l'ambassadeur soviétique, que l'Union soviétique diminuerait fortement ses exportations de blé. On a fait remarquer que le blé russe de 1931 est quelque peu inférieur à celui de l'année précédente, mais que le gouvernement soviétique veut augmenter les emblavures pour contrebalancer cette diminution de qualité.

La moisson de 1931

Moscou. — On apprend, de source autorisée, que l'accroissement de la consommation au pays diminuera en une certaine mesure l'exportation du blé russe, mais que, contrairement à ce qu'on a annoncé à l'étranger, l'Union soviétique n'entend pas cesser ses exportations de blé cette année, non plus que l'année prochaine.

En outre, dans un discours à une conférence relative à la sécheresse, le président du conseil des commissaires du peuple, M. Molotoff, a annoncé que le volume de la moisson de 1931 sera probablement égal à celui de la moisson de 1930, la plus considérable qu'ait jamais obtenue la Russie et il a ajouté que les emblavures de 1932 seront plus étendues que ceux de la présente année.

Comme la Russie dépend en une large mesure de la vente de ses produits agricoles à l'étranger pour obtenir les crédits nécessaires à son développement industriel, on trouve absurde, à Moscou, l'idée que l'Union soviétique cesserait ses exportations de blé, même devant la baisse des prix sur le marché mondial.

LE JARDIN DE LA PAIX SUR LE SOL MANITOBAIN

Pour commémorer le siècle de relations pacifiques entre les Etats-Unis et le Canada

Le siècle de relations pacifiques entre les Etats-Unis et le Canada sera rappelé aux générations futures par un "jardin international de la paix" qui sera aménagé définitivement, a annoncé M. J.-H. Moore, secrétaire de la commission du jardin, sur la montagne de la Tortue, située partie dans le Manitoba, partie dans le Dakota du Nord. La province canadienne et l'Etat américain fournissent gratuitement le terrain nécessaire.

Le coût du jardin sera $1,000,000, mais une somme supplémentaire de $4,000,000 sera nécessaire pour l'entretien perpétuel de ce monument floral à la paix entre les deux grands pays. Une grande partie de la somme requise a déjà été recueillie grâce à une souscription publique.

Se trouvant juste au centre du continent nord-américain, à mi-chemin entre le Pacifique et l'Atlantique, la montagne de la Tortue est considérée comme l'endroit par excellence pour l'aménagement du jardin de la paix. Des spécialistes en jardins panoramiques, sous la direction de la commission internationale, planteront des fleurs, des arbres et des arbustes symboliques de chaque province canadienne et de chaque Etat américain, dans la mesure où le permettront les conditions atmosphériques.

La candidature de Borah

Washington. — Un groupe de républicains, des hommes d'affaires pour la plupart, offrent de financer une campagne pour la nomination primaire présidentielle en faveur du sénateur Borah. Les progressistes ont souvent mentionné M. Borah comme opposé à la renomination de M. Hoover. Le sénateur a attiré sur lui récemment l'attention par ses déclarations relatives à la situation internationale en moment des conversations Hoover-Laval.

La session fédérale s'ouvrirait fin janvier

Ottawa. — A moins qu'il n'y ait retard, à la suite de l'indisposition dont souffre le premier ministre, et la nécessité pour lui de faire un voyage de repos, on croit, à Ottawa, que la session fédérale commencera à la fin de janvier. La dernière session, commencée en mars, ne fut prorogée qu'en août, mais tout indique que le Parlement sera convoqué, cette année, plus tôt, à cause de la prochaine conférence économique impériale. Cette dernière ne pourra pas être convoquée avant le mois de juin, afin de ne pas siéger pendant la session, bien que cela ait été fait, à Londres.

Les invitations pour se réunir en Canada ont été envoyées, mais il n'y aura pas d'objection, dit-on, si la majorité décide qu'il serait préférable de tenir la prochaine conférence économique à Londres. Comme les questions économiques sont en suspens, en attendant le résultat final de la conférence, il y aura peu de changements tarifaires, à la prochaine session fédérale.

On s'attend à une étude approfondie de la situation ferroviaire, avec possibilité de législation pour donner suite à certaines réformes. Quant à la conférence économique, afin de ne pas perdre de temps, chaque pays préparera d'avance le programme à soumettre et les délégués pourront se mettre à l'oeuvre, dès les premiers jours de la convocation.

LES ELECTIONS AUX ETATS-UNIS

Les démocrates obtiennent une voix de majorité à la suite d'élections complémentaires

Washington. — Le résultat des cinq élections complémentaires du 3 novembre donne aux démocrates une majorité d'une voix à la Chambre des représentants et leur permet d'espérer enlever aux républicains le pouvoir qu'ils y exercent depuis 13 ans. Une victoire démocrate dans le 8ème district électoral du Michigan, qui était républicain depuis 1898, est le facteur décisif de ce changement. La Chambre des représentants compte maintenant 217 démocrates, 215 républicains, un travailliste agraire et deux sièges vacants.

Les démocrates ont en outre repris le poste de gouverneur du New-Jersey. Ils affirment que tout cela leur permet de prévoir un changement d'administration.

Les élections à la Chambre des représentants ont aussi leur importance au point de vue du problème de la prohibition. Les cinq nouveaux représentants, en effet, sont en faveur d'une abrogation, tout au moins d'une modification du dix-huitième amendement. En trois ans, le groupe des représentants "humides" est passé de 70 à 150.

L'une des élections marque une victoire de M. Roosevelt, démocrate, gouverneur du New-York, sur M. Alfred Smith, ex-candidat à la présidence, chef démocrate. Le conflit entre MM. Roosevelt et Smith avait trait à un programme de reboisement proposé par M. Roosevelt, et en vertu duquel l'Etat de New-York appliquerait un système de reboisement qui lui coûterait $19,000,000 en 11 ans.

Les exportations de bétail canadien en France

Ottawa. — Les exportations de bétail canadien en France, commencées le 14 septembre, par le "Minnetonka", se poursuivent avec succès, annonce le ministère du commerce. La qualité et l'absence de tuberculose leur donnent un avantage sur le bétail des autres pays, excepté peut-être sur celui de la Suisse.

Aujourd'hui, le Canada et la Suisse sont les deux seuls pays autorisés à exporter du bétail en France qui ne sera pas abattu dès son arrivée. Cependant, on fait quelquefois certaines exceptions en faveur de l'Allemagne, la Roumanie, la Serbie et le Danemark.

L'importation totale du bétail en France, d'après un décret en date du premier octobre dernier, ne doit pas dépasser une certaine quantité pour l'année, mais le Canada espère augmenter ce genre de commerce avec la France.

Notre pays vend aussi des chevaux pour les abattoirs français.

UNE POURSUITE DE $100,000 CONTRE SWEEZEY

Le président de la Beauharnois aurait conspiré pour amener la faillite de la National Press

Le président de la "Beauharnois Power Corporation", M. Robert-O. Sweezey, est poursuivi pour un montant de $100,000 par le détenteur de la grande majorité des actions de la "National Press", de Winnipeg, M. George Kurdydyk.

Cette procédure a été entreprise à la suite d'une action intentée à la "National Press" pour un montant de $50,219, qui a amené la nomination d'un syndic intérimaire pour cette compagnie et sa remise entre les mains d'un liquidateur, M. W.-S. Newton, par le juge Adamson. La compagnie sera déclarée faillie, si d'ici le 16 novembre, elle n'a pas prouvé sa solvabilité à la Cour.

Les autres défendeurs dans la poursuite intentée à M. Sweezey sont son secrétaire, M. William Hurd, et M. Théodore Mucul, agent de publicité de Winnipeg, accusés avec M. Sweezey de conspiration pour amener la faillite de la "National Press".

Le bref demandé par Kurdydyk porte l'accusation suivante: "M. R.-O. Sweezey s'est efforcé de se porter acquéreur de la "National Press" afin de contrôler tous les journaux de langue étrangère de l'Ouest canadien". La "National Press" imprime quatre journaux en diverses langues autres que le français et l'anglais.

M. Kurdydyk, qui détient toutes les actions de la Compagnie, sauf deux, dit que M. Sweezey a refusé de payer les $50,000 qu'il devrait à la "National Press" et indirectement à lui, Kurdydyk. Puis le président de la Beauharnois aurait tenté par tous les moyens de mettre la "National Press" en faillite, induisant tout d'abord les fournisseurs de papier à poursuivre l'imprimerie pour un montant de $1,230, puis la banque à réclamer à la "National Press" le paiement d'une somme de $17,790, et enfin les employés à demander à la Cour un décret de faillite pour leur patron.

C'est en effet à la demande de ses employés que la Compagnie a été mise sous le contrôle d'un syndic intérimaire.

COMMENT PETAIN A VU INCOGNITO LES ETATS-UNIS

On le croyait en mer retournant en France, mais il visitait tranquillement des villes américaines

New-York. — Le maréchal Pétain, qui s'est illustré par sa défense de Verdun, est connu dans le monde comme un stratégiste de premier plan. Il vient de le démontrer d'une manière frappante et originale aux Etats-Unis.

Le 23 octobre, les journaux des Etats-Unis publiaient la dépêche suivante: "Deux contre-torpilleurs français sont partis aujourd'hui de Newport, en route vers la France, avec le maréchal Pétain à bord de l'un d'eux."

Il est vrai que le maréchal français était parti sur l'un des deux contre-torpilleurs, mais ce que l'on ne savait pas c'est que, arrivé au large, le maréchal était descendu dans une chaloupe à moteur et qu'il était revenu sur la terre ferme américaine.

Tout le temps que l'illustre soldat avait visité les Etats-Unis, les fêtes en son honneur s'étaient succédé et il n'avait pas pu satisfaire son désir de visiter en toute liberté des villes américaines et de voir ce que veut voir tout voyageur ordinaire. C'est ce désir qu'il avait voulu contenter.

Le soir même de son départ de Newport, il était à Boston, de complicité avec le général Pershing.

Il y a quelques jours parut un entrefilet dans un journal qui donna à réfléchir. Il y était dit que le maréchal ne pourrait pas se rendre à Philadelphie pour une réception, étant trop fatigué. C'était le résultat d'une indiscrétion, et l'on apprit ainsi que le maréchal Pétain se trouvait encore aux Etats-Unis.

Mais aujourd'hui, il est bien en mer voguant vers la France et riant du succès de sa ruse.

Collège de Saint-Boniface 11 novembre 1931

AU COLLÈGE

Directeur: ERNEST GEORGE

Ve année Numéro 2

LES MISSIONS AU COLLEGE

On s'imagine souvent à l'extérieur que la vie au collège est monotone. Pourtant, dussé-je ne pas rallier ici l'opinion de tous, je dirai que ce n'est pas là mon avis. Prenons comme exemple le dernier mois écoulé. Le tournoi et ses préparatifs en a intéressé un grand nombre pendant une partie du mois. Puis, ce furent les exercices de ballon au panier qui en occupèrent d'autres. Voilà, en résumé, pour les amateurs de sport.

Mais l'événement principal, sans égal, qui nous a intéressés tous sans exception, ce fut le passage des Pères Missionnaires, et les initiatives que ce passage a suscitées chez nous. Les Missionnaires, comment ne pas les admirer, comment ne pas les aimer, même avant de les voir, ou de les entendre, ces hommes qui quittent courageusement leurs familles, leur pays, et qui s'en vont là-bas, oh! très loin, pour sauver des âmes. Et si l'on réalise le prix d'une âme, on comprendra très bien pourquoi ces Pères sacrifient tout pour aller s'établir dans un pays où la civilisation est tout autre, où la langue, les moeurs, le climat même sont différents des nôtres.

Ceux qui ont eu le privilège d'entendre parler le Père Muller, soit à la cathédrale, soit au Collège, en garderont, j'en suis sûr, un souvenir ineffaçable. Ce Père Muller, il me semble que même sans connaître la langue des Chinois, il pourra leur faire comprendre quelque chose des grandes vérités, tant tout est expressif en lui, geste, physionomie, démarche.

Le Père Tremblay a exposé dans les classes, avec une simplicité et une émotion communicative, les grands besoins des missions modernes; on sent chez lui l'apôtre, et l'apôtre plein de son sujet.

Mais trois jours sont vite passés, et les Pères n'avaient que trois jours à Saint-Boniface. On ne les laissa cependant pas partir avant qu'ils aient officiellement lancé un grand tirage au profit des missions. Et ce fut là le second événement missionnaire du mois d'octobre. Grande émulation chez les vendeurs. Les plus rusés vous abordent, vous complimentent d'un exploit que vous êtes supposé avoir prodigieusement accompli, l'embellissent, l'agrandissent jusqu'à ce qu'ils aient atteint le résultat visé: vous faire acheter le plus grand nombre possible de billets. Heureusement que la cause pour laquelle ils dépensaient leur éloquence était belle!...

Ces deux événements nous suggèrent quelques réflexions.

Et d'abord, si nous nous intéressions davantage aux missions, le nombre des païens diminuerait rapidement. Le devoir d'un bon catholique ne consiste pas uniquement dans l'observation des commandements. Il doit, de plus, s'intéresser au sort de ses frères, canadiens, chinois ou autres. Il doit avoir l'oeil ouvert sur le bien à faire autour de lui; il doit viser à être apôtre. Plusieurs s'imaginent que pour être apôtre, il faut s'exiler loin de chez soi, partir pour les missions. Point du tout. J'en connais moi-même des apôtres, partir pour les missions. Point du tout. J'en connais moi-même des apôtres, de parler toujours du bon Dieu, de réunir des jeunes pour les faire prier. On peut tout aussi bien l'être en faisant du sport.

Mais pour être apôtre, de quelque genre que ce soit, il faut à tout prix avoir acquis l'esprit de sacrifice: il est évident qu'une vie catholique molle n'aura aucune valeur apostolique. Un enfant brisé au sacrifice dès sa jeunesse ne reculera pas devant les misères de la vie et affrontera avec courage tous les obstacles. Mais, de plus, il sera prêt à répondre, le Père Muller nous l'a fort bien dit, à n'importe quel appel de Dieu. Et si, par contre, il n'a pas cet esprit de sacrifice, il laissera par sa faute bien des âmes se perdre, s'il ne perd pas la sienne propre.

Paul DUGAL, Philosophie II.

BRIBES...

René, paraît-il, aime beaucoup la gymnastique. Sitôt qu'à l'horizon il voit poindre l'instructeur, il court à son armoire, enlève prestement son gilet, quitte ses bottines pour chausser ses souliers de course, et va docilement prendre place dans les rangs. Or à quelqu'un qui lui demandait pourquoi il avait ce culte des souliers de course, René aurait candidement répondu: "C'est que, lorsque j'ai les pieds à l'aise dans ces souliers, j'obtiens plus de souplesse et de grâce dans le mouvement des bras!"

Il y a chez ce jeune homme d'étranges phénomènes!

* * *

Jean, Ti-Jean pour les intimes, parut l'autre jour en récréation coiffé d'un chapeau tout à fait hors-saison. Malgré les objurgations de ses amis et les timides représentations de ses jeunes admirateurs, on ne put le convaincre de recouvrir son chef d'une coiffure plus chaude. Serait-ce conséquence logique de ce mépris d'un sage conseil, serait-ce simple coïncidence; toujours est-il que depuis lors Jean doit prendre double et parfois même triple potion du médicament dont il attend depuis deux ans les merveilleux effets!

* * *

Le Collège se glorifie avec raison d'avoir donné à la province et au pays bien des hommes remarquables. Mais nous ne croyions pas qu'à lui était réservé l'honneur de donner au monde le successeur depuis si longtemps attendu du célèbre Caruso. Et c'est tout fortuitement que nous avons découvert chez nous cet artiste. L'autre matin, notre baryton Louis ne se sentant pas en voix, accroche Jean (mais pas Ti-Jean, celui-là) par le bras et l'envoie prendre sa place au choeur. Tout à coup, un flot de notes harmonieuses tombe du jubé et envahit toute l'assistance. On se regarde, étonné; est-ce une voix du ciel ou des enfers? On ne saurait dire. On tourne la tête, on jette un oeil scrutateur au fond du jubé, où Jean, modestement appuyé sur la console de l'orgue, baisse les yeux, surpris dans son humilité d'avoir avec un simple petit cantique, provoqué pareille commotion.

EN RECREATION

Je m'étonne que personne n'ait encore songé à vanter l'organisation de la récréation et son conseil.

Il faut dire que le Père surveillant s'est donné corps et âme à sa besogne, et qu'en plus il a été aidé de façon exceptionnelle par le conseil; ce dernier, dès le lendemain des élections, se mettait à l'oeuvre; et aujourd'hui encore il a conservé tout son enthousiasme. Il faut ajouter en plus que les élèves n'ont jamais manifesté autant d'ardeur pour les jeux.

Déjà nous avons eu un tournoi plein d'entrain, des après-midi de congé où trois ou quatre parties de balle se jouaient simultanément, des concours de tennis, de balle au mur, de ping-pong, etc... organisés et conduits par les officiers des différents comités.

Ce qui a frappé tous les gens, c'est l'entrain qui a régné parmi les élèves, durant les pluies torrentielles de l'automne. Les jours de congé y sont d'habitude mornes et l'on s'y embête ferme. Il n'en fut rien cette année; nos officiers, sous l'habile direction du Père, ont remis en vogue le jeu de ballon au panier. Un entraîneur manquait, qui enseignerait les règles véritables de ce jeu, et nous aiderait à nous départir de la façon un peu brutale qu'une tradition vieille de dix ans avait introduite au Collège. Cet entraîneur, il s'est offert à nous dans la personne d'un ancien, que nous tenons à remercier de nouveau ici. Et il a si bien réussi que le jeu de ballon compte aujourd'hui des adeptes et des fervents dans toutes les catégories, et que les jours où quelque partie est à l'affiche, un flot de spectateurs inonde notre salle de récréation, et les cris et les applaudissements disent assez à quels sommets l'enthousiasme peut monter!

On se prépare actuellement à recevoir "l'hiver et ses frimas". Des ateliers de menuiserie sont ouverts en plein air; les volontaires n'y manquent pas, et tous semblent avoir à coeur de régler au plus tôt la question du chômage au Collège. Déjà on a fabriqué une série complète de "bandes" pour une troisième patinoire. Car nous aurons cette année trois patinoires: celle des grands verra les évolutions savantes de nos "Juvéniles"; celle des moyens sera le théâtre des exploits de nos champions de l'an dernier, les "Midgets"; enfin, la troisième sera à la disposition des "Pygmées" et de leurs amis.

Si les apparences ne sont pas trompeuses, nous pouvons donc nous promettre un hiver des mieux employés. Et si nous rencontrons chez tous les

même bonne volonté que nous avons signalée aujourd'hui, nous avons droit d'attendre le succès.

Paul-Emile BELANGER, Philosophie II.

LE PERE MULLER EN CLASSE

Le bon Père Muller, celui qui va vivre avec les Chinois, semblait bien à son aise en voyant ce groupe de jeunes qui le dévoraient des yeux. Rhétoriciens et Humanistes, en voyant ce missionnaire hardi, décidé à tout, qui venait nous haranguer en classe, nous étions comme des petits, à nous demander: "Que va-t-il nous dire, le Père?" Il avait à peine ouvert la bouche que nous étions déjà gagnés; le Père commençait en plaisantant; quel soulagement! "Si cela continue, nous disions-nous, nous rirons bien à notre aise. Mais qui sait si le Père ne sait pas être sérieux?"

Plus il parle, plus on l'écoute; toutes ses paroles vibrent en nous, jusqu'au plus profond de l'âme... Les élèves sourient à peine maintenant. Comme son discours est grave! Je ne bouge plus, je ne pense plus à rien; silencieusement, j'écoute...

Magnifique, n'est-ce pas? Diantre! c'était bien la première fois que je songeais tant aux païens! Quelle horreur, quelle misère de rester forcément dans l'obscurité, sans avoir la moindre notion d'un Sauveur, d'un ciel, d'un enfer! Combien de fois, à la chapelle, ai-je pensé à prier pour les Chinois; combien de fois ai-je pensé à prier pour savoir si moi aussi... je ne verrais pas les Chinois?

Si personne ne vous a répondu quand vous nous avez demandé lequel de nous vous suivrait, Père Muller, c'est que nous étions trop émus; nous avions le coeur serré, va! et c'est à grand peine que nous retenions au moins une grosse larme chaude, oui, bien chaude. Sans cela, tous, tous sans exception, nous aurions crié: "Moi! j'y vais!" Et malgré les pleurs de nos parents, nous partions tous pour aller convertir des millions de païens avec vous.

Hélas! nous restons. Du moins nous saurons prier, et plus tard, quand il sera temps de quitter le collège, quelques-uns se souviendront du Père Muller...

René LETIENNE, Belles-Lettres.

ECHOS DU TOURNOI

...Les sommiers criaient... les paillasses gémissaient... j'ouvris les yeux, jetai un regard furtif sur les chiffres phosphorescents de ma montre: six heures cinq... O bonheur! C'est donc aujourd'hui le tournoi! Mon lit, que je maudissais le soir de la rentrée, ce lit dur avec lequel je dois chaque soir ruser pour y enfouir toute ma longueur, ce lit, je le trouvais alors charmant, délicieux.

La cloche, — quel son argentin elle avait ce matin-là! — vint bientôt m'enlever à mes rêves. Au premier coup, tous sont sur pieds. Les regards, les sourires s'entrecroisent; la langue me démange, mais le Père surveillant n'aime pas plus le bavardage ce jour-là que les autres! On se débarbouille, on s'habille, et au signal, le cortège s'engouffre dans le corridor.

A la chapelle, les rayons de soleil, ainsi que les flots bouillonnants d'une cascade, jaillissent des vitraux. Après la messe, un petit bout d'étude, juste assez pour permettre aux professeurs, si la température change avant 9 heures, de nous harasser de leurs questions. Après déjeuner, annonce officielle du tournoi, quelques recommandations, acclamations et applaudissements frénétiques.

A 8 h. 45, nous nous acheminons deux à deux, comme jadis chez les soeurs, vers le terrain du vieux collège. Les costumes sont des plus variés: quelques frileux grelottent presque sous leur paletot d'hiver, tandis que d'autres semblent tout à leur aise dans leur léger costume de gymnastique. Clément, entre autres, a perdu de sa rondeur; avec ce léger pantalon et ce gilet de coton, il a l'air tout à fait souple: on croirait même qu'il va s'envoler!

Jean, muni d'un porte-voix, annonce d'un ton formidable les différents concours, et les échos se renvoient son harmonieuse proclamation!

Les sauts en hauteur donnent lieu à de bien bizarres réflexions: François est un peu court... Clément est un peu mal balancé... Paul saute admirablement... Et l'on dira ensuite que la légèreté nuit toujours!

La température, favorable à 9 heures, ne l'est plus à 9 h. 30. Un petit vent du nord vient nous caresser: tout le monde claque des dents ou se frotte les mains, les spectateurs engoncés dans leurs vêtements excitent les coureurs.

Vers onze heures et demie, — les choses vont rondement quand il fait froid — les collégiens satisfaits retournent à la bergerie.

L'après-midi, on continue les concours au Collège. Entrain remarquable, même chez les grands.

Mais il fallait bien finir une journée si bien commencée. Après la prière du soir, tous sont convoqués à la salle académique où les attend une jolie petite séance. Nos artistes se font valoir, qui au piano, qui au violon, qui par une déclamation. Enfin, pour clôturer, on joue la première d'une tragédie encore inédite: "Minuit sur le Boulevard". J'aurais voulu connaître l'opinion des compétences sur la valeur dramatique et littéraire de ce chef-d'oeuvre, et je m'étonne de ne pas en avoir encore vu la critique dans les journaux. Mais qu'importe!

La tragédie finie, chacun regagne son lit, fatigué, oui, mais enchanté de sa journée.

Marcel CARBOTTE, Rhétorique.

LA VIEILLE HORLOGE

Il existe au Collège une vieille... vieille amie... que l'on n'aime plus... au moins quelquefois... parce qu'elle nous dit trop ce qu'il faut faire, mais que l'on consulte toujours. On dit que les peuples anciens consultaient les augures; et nous, le peuple nouveau, nous en rions, mais il est un augure de qui nous ne cessons de prendre conseil. — Brodeur.

Lorsqu'il parle, chacun s'arrête et écoute. Je laisse même souvent ma plume sur mon cahier pour rester pensif après qu'il a fait résonner son langage doux et sonore. — Côté.

C'est la vieille horloge du Collège, — machine à raccourcir notre vie, — qui, par son tic-tac marque les secondes, les minutes, les heures de notre vie qui passe tous les jours... — Doll.

Malgré sa vieillesse, elle se conserve encore. Haute de plus de six pieds, elle est belle dans sa toilette de noyer et attire vers elle presque tous ceux qui entrent au parloir. — Létienne.

C'est une horloge qui nous vient des ancêtres. Elle appartenait au Séminaire. Avec ses grands chiffres dorés, ses aiguilles de même couleur qui effleurent les heures si souvent, avec son grand balancier qui voudrait se cacher derrière la vitre, avec son tic-tac monotone et son grave gong, elle regarde les générations passer devant elle et donne à chacun tantôt des heures tristes, tantôt des heures de joie. — Dusseault.

Elle ne se fatigue pas... elle est garantie pour plusieurs vies... Mais quand la tristesse règne sur nous, elle marche d'un pas lent. Voulons-nous essayer de pousser sur le temps, il y a une lune qui se montre en haut dans le coin du cadran pour rire de nous. Lorsque la joie nous arrive, rien ne l'arrête. Nous voudrions traîner le temps en longueur, une autre grosse lune apparaît pour se moquer de nous. — Morin.

Oh! cette horloge, elle ne sait pas les minutes de tristesse qu'elle comptait, il y a deux ans, lorsque ma pauvre soeur se mourait à l'hôpital. J'aurais bien voulu alors qu'elle marchât plus vite... Mais pour d'autres... c'était la joie!... — Brodeur.

Elle est régulière toujours... Sans cela, ce serait le désordre. Lorsqu'elle ne fait plus résonner les murs du Collège, il nous semble vide... — Lambert.

CHEZ NOS PHILOS

Si les saisons nous amènent des jours sombres, les philos, eux, sont dans un éternel printemps; ils ne connaissent pas d'automne, ils ont un sourire perpétuel, au milieu des tempêtes de la vie collégiale; à l'étude, en classe, en récréation, aux jours de soleil comme aux jours ténébreux, ils gardent une sérénité sans pareille.

Tenez! ces jours derniers, où le bonhomme soleil ne se levait pas toujours de bonne humeur, au lieu de s'alarmer ou de dire comme un jeune théoricien: "Quelle belle journée pour se pendre!", les philos trouvaient dans la métaphysique les délices des grands penseurs.

Et vous, jeunes de Rhétorique, de Belles-Lettres, et vous, les benjamins du classique, vous êtes-vous déjà retournés, à l'étude? Avez-vous déjà examiné cette longue théorie de sages, au fond de la salle? Avez-vous déjà contemplé ces fronts de penseurs qu'une main fiévreuse soutient, des heures entières, avec une constance de Prussien? Ces gens-là ont rarement des permissions à demander, et lorsqu'il faut le faire, vous avez remarqué avec quelle discrétion et quelle délicatesse Paul s'en acquitte. Aussi pour lui, jamais de refus.

Suivons ces sages en classe. C'est là qu'ils récoltent le fruit de leurs longues méditations.

— Voyons, Jean, "quid est existentia"?

— "Essentia est..."

— Non, non; "quid est existentia"; j'ai dit "existentia".

— "Existentia, hum... est... actus... hum..."

— Prenez votre temps; on n'est jamais pressé en philosophie

— "Existentia est actus quo res..." etc...

— "Optime!"

Ensuite c'est Albert qui prouve une thèse avec un plaidoyer de Cicéron, pendant qu'Eugène expérimente l'imperceptible transition qu'il y a de la métaphysique au sommeil.

— Je crois bien, observe le Professeur, qu'il y en a un de parti?

A ces mots, notre jeune philo de reprendre conscience. Il n'était, paraît-il, que dans le "sopitus"; de là, dissertation sur le "sopitus" et sur les rêves qui s'ensuivent. Ti-Jean, lui, quand il "part", il dépasse du premier coup le "sopitus"!

En classe de sciences. Le Père professeur a préparé ses appareils pour nous démontrer la loi de Mariotte.

— Quel temps sombre! ne peut s'empêcher de dire le Père.

Et pendant que tous nous attendons le phénomène, qui ne veut pas venir, un baillement convulsif échappe à un quidam. Ce qui provoqua une remarque:

— Mais voyons donc, vous n'êtes pas des baromètres pour enregistrer ainsi les dépressions atmosphériques!

Et c'est ainsi que, malgré les dépressions atmosphériques, économiques et industrielles, les philos savent garder la sérénité, la gaieté et le bon esprit.

Voulez-vous savoir leur secret? C'est qu'ils ont déjà commencé à faire passer leur philosophie dans leur vie.

Gérard NORMANDEAU, Philosophie I.

UNE AUTRE VICTIME DE LA MER

Il y a quatre ans de cela. Yves Sylvain était parti pour la pêche à la morue. Sa femme l'avait conduit jusqu'au port. Tout le temps des préparatifs du départ, elle était triste et pensive. Elle était pourtant habituée à ces départs fréquents; mais cette fois elle ne pouvait se défendre d'une vague appréhension. Et cette appréhension était justifiée: Yves n'est jamais revenu.

Maintenant, sa veuve a porté toute sa tendresse sur son fils Pierre, espérant l'arracher, lui du moins, à cette mer enchanteresse. Car pour elle la mer est devenue synonyme de mort... Pierre écoute avec respect ses recommandations, mais ses yeux se perdent dans le vague: il ne semble nullement convaincu. Il travaille à l'entretien d'un petit jardin; sa mère compte par là l'attacher à la terre. Mais les pensées de Pierre sont ailleurs, et chaque jour il devient de plus en plus sombre.

Or un soir, Pierre ne revint pas pour souper. Il rentrait d'habitude avec l'angélus. La mère, inquiète, courut aussitôt au jardin: Pierre n'y était pas. Alors, instinctivement, malgré le froid du soir, elle se hâta dans la direction du port: elle n'y trouva que quelques marins qui se promenaient nonchalamment. Elle descendit sur la grève, y marcha quelque temps, et bientôt, en contournant un rocher, elle aperçut son Pierre, debout, le regard perdu au large, obsédé dans sa contemplation de la mer. Pierre ne remarqua pas l'arrivée de sa mère. Tout à coup, un sanglot près de lui le fit retourner.

— Pierre, s'écria la veuve, je t'en prie, ne te laisse pas prendre par celle qui m'a ravi ton père!

— Mère, murmura l'enfant, je ne puis résister; j'ai senti l'appel de la mer depuis mon enfance, et j'ai décidé que moi aussi, je serais marin et pêcheur, comme mon père l'a été.

— Oh! dit alors la veuve en regardant la mer, tu m'auras donc pris tout ce que j'avais de cher ici-bas.

Et s'affaissant sur ses genoux, elle sanglota, éperdue.

Aujourd'hui, Pierre Sylvain vogue sur la grande bleue, et sa mère chérie ne peut s'empêcher de voir en lui une autre victime de la séductrice.

Jacques DUBUC, Méthode.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 11 NOVEMBRE 1931 NUMERO 24

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
BRUNETIERE.

LA LIBERTÉ

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

IL CONTINUE DE MONTER

Depuis trois semaines, les cultivateurs ont le sourire, — et il y a de quoi. C'est à peine croyable: le prix du blé, tombé depuis longtemps au-dessous de rien, s'est enfin mis à monter doucement, gagnant un sou ou deux par jour, et il continue de monter... Le voici rendu à 73 sous pour le Nord No 1. On annonce qu'il va prochainement atteindre et dépasser la piastre. Excellente nouvelle pour les fermiers, pour les hommes d'affaires, pour tout le monde. Rien que dans le mois d'octobre, la valeur des réserves de blé canadien a déjà augmenté de plusieurs millions. Est-ce la fin de la crise du froment?

L'Ouest respire et entrevoit enfin des jours meilleurs. M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, annonce un retour aux conditions normales pour le commerce et l'industrie: *"Ce n'est pas seulement le producteur de blé qui bénéficiera de la hausse des prix,* dit-il. *Les éleveurs de bétail et les fermiers en général en profiteront, ainsi que les diverses branches de l'industrie et du commerce."* Le premier ministre de la Saskatchewan, province plus particulièrement éprouvée, déclare que la hausse fera plus que tout le reste pour relever le courage des gens de l'Ouest.

Le cours normal du blé est influencé par tant de facteurs divers qu'on ne saurait déterminer les causes exactes de toutes les fluctuations. Cependant, dans le cas actuel, il ne s'agit pas évidemment d'une simple amélioration passagère et tout indique un changement dans la situation européenne. La demande a augmenté progressivement à mesure que s'épuisaient les réserves et que la récolte s'avérait insuffisante dans plusieurs pays. Les exportations de la Russie ont baissé brusquement de moitié. Durant vingt-quatre heures on a même pu croire que les Soviets, qui ont tant fait pour gaspiller le marché, avaient décidé d'abandonner la partie pendant deux ans. Une soi-disant déclaration de leur ambassadeur en France nous laissait entrevoir cette agréable perspective; mais la nouvelle était niée catégoriquement dès le lendemain. Il faudra nous résigner à subir encore ces redoutables concurrents.

Le blé russe encore disponible est de qualité inférieure; les entrepôts de France et d'Allemagne en renferment aussi certaines quantités qui, pour être utilisées, requièrent l'appoint de blé étranger; l'Italie, de son côté, n'a pas le blé de qualité supérieure qu'il lui faut pour la préparation de ses pâtes alimentaires. Voilà tout un ensemble de conditions qui favorisent le producteur canadien et vont permettre l'écoulement de nos réserves. Notre blé dur est très en faveur chez les minotiers européens, qui le mélangent avec leur blé moins riche en protéine pour obtenir une meilleure farine.

On ne doit pas s'attendre, néanmoins, à une ruée vers le blé canadien et américain, les approvisionnements de là-bas n'étant pas encore tout à fait épuisés. On estime que la France, à elle seule, aura besoin de cinquante millions de minots de blé d'ici un an; mais elle peut encore attendre et certaines rumeurs de prétendues négociations à ce sujet avec les Etats-Unis ont été déclarées sans fondement.

Quoi qu'il en soit, le prix continue de monter, grâce à une situation mondiale nouvelle toute en notre faveur. La reprise du commerce du blé, — notre principale denrée d'exportation, — ne peut manquer d'avoir une répercussion considérable sur les affaires en général. Que la crise du blé soit enfin conjurée et la grande crise économique du pays ne tardera pas elle-même à disparaître.

Donatien FREMONT.

VRAIE MINE DE RENSEIGNEMENTS

Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, industrie, commerce et des arts, sciences, institutions, moeurs et coutumes du Canada par le R. P. Le Jeune, Oblat de Marie Immaculée, bachelier ès-lettres de l'Université de Paris, ancien professeur et docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa.

L'utilité de l'oeuvre que nous présentons au public n'a pas besoin d'être démontrée; elle a été maintes fois signalée par les érudits. Quiconque, dans l'obligation de se renseigner rapidement sur un fait ou un personnage de notre histoire, a constaté l'insuffisance des dictionnaires que nous avons à notre disposition.

Cette oeuvre du P. Le Jeune est le résultat de trente années de patientes recherches et surabonde de renseignements les plus captivants et les plus variés. L'auteur, dans son travail géant, a voulu rendre service, donner des renseignements nouveaux et complets jusque sur les questions d'intérêt moindre, approfondir de façon impartiale les questions importantes et fournir à tous ceux qui désireraient étudier plus amplement un sujet, une bibliographie aussi complète que possible.

Ce dictionnaire, sans avoir ses dimensions exagérées d'une encyclopédie, doit pour beaucoup de lecteurs former le fond d'une bibliothèque sérieuse et bien documentée. C'est une mine inépuisable et forcément nécessaire aux professeurs qui y trouvent des études approfondies sur toutes les questions de notre histoire qu'ils ont à enseigner à leurs élèves; aux conférenciers, aux politiciens et aux professionnels tenus de parler chaque jour sur les sujets le plus imprévus; à tout intellectuel, enfin, contraint de se documenter sur des matières souvent étrangères à ses travaux. Ajoutons que, grâce à l'abondante bibliographie qui accompagne chaque article, il constitue un vaste répertoire bibliographique méthodique permettant de se documenter rapidement sur les sujets les plus divers de notre histoire religieuse ou profane.

De plus, le dictionnaire est très abondamment illustré et il contient, en hors-texte, sur papier de luxe, plus de cinquante planches, dont plusieurs inédites.

Avant l'impression de son manuscrit, le P. Le Jeune l'avait soumis à plusieurs de nos écrivains ou historiens de marque. Tous ont répondu d'élogieuse façon en encourageant l'auteur à livrer les fruits de son travail au public. Il nous fait plaisir de citer ici quelques extraits de ces bienveillantes approbations.

"Nous avons lu avec attention quelques-uns des articles du P. Le Jeune. Notre impression commune est qu'il y a là une mine de renseignements historiques sans précédents chez nous. Nous jugeons que la publication de ces travaux du P. Le Jeune serait fort utile en notre pays pour l'étude de notre histoire."

(Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.)

"J'ai parcouru attentivement un grand nombre de pages du "dictionnaire d'histoire du Canada" que le P. Le Jeune se propose de publier, et auquel il a consacré tant d'années d'un labeur intense. Ce que j'en ai lu me dispose à croire que, dans l'ensemble, ce sera un travail de haute valeur et de réelle utilité. Une oeuvre de ce genre ne saurait manquer de rendre de grands services à tous ceux qui s'intéressent à notre histoire. Ils y trouveront, sous une forme condensée, des informations que, seules, pourraient leur procurer de longues et pénibles recherches à travers d'innombrables volumes. J'espère donc que le vaillant et érudit P. Le Jeune pourra mettre la dernière main à son travail et le voir bientôt livré au public..."

(Thomas Chapais)

"Ai-je besoin de vous dire toute mon admiration pour l'énorme travail du P. Le Jeune? Voilà un livre que nous attendions depuis longtemps et qui va être de la plus grande utilité. Je suis émerveillé de la somme de connaissance que l'auteur y a entassée. D'habitude, ces sortes d'ouvrages sont le fruit d'une collaboration: ici, le bon P. Le Jeune a suffi à tout. Il me semble que son dictionnaire va stimuler notre fierté, comme celui de Mgr Tanguay à l'époque de sa publication. Mais le livre du P. Le Jeune se lira comme un roman, tandis que l'autre est plus rébarbatif..."

(Olivier Maurault, P.S.S.)

"Votre dictionnaire est une encyclopédie véritable des quatre siècles de notre histoire, heureusement supplémentée par une partie bibliographique qui rappellera à l'homme d'étude les meilleurs traités spéciaux qu'il importe de consulter dans ses recherches. A une oeuvre semblable le succès s'impose, et nul doute qu'une fois publiée, elle se rencontrera dans toutes les bibliothèques, aussi bien que dans toutes les familles qui ont le culte des ancêtres..."

(Montarville Boucher de la Bruère)

Ce "Dictionnaire Général" du Canada, publié en deux volumes de près de 900 pages chacun, petit in-quarto.

Prix: forte reliure en pégamoïde, $20.00 franco; reliure de luxe, $24.00 franco.

A QUOI TIENT LA SURVIVANCE AU CANADA

Voici le texte du discours prononcé à Washington, D. C., au Concours d'éloquence international et qui a valu à M. Gérard Cournoyer, étudiant en philosophie au Séminaire de Saint-Hyacinthe, P. Q., un second prix, sur vingt-deux concurrents.

Mesdames et Messieurs,

Il est sur les rives du Saint-Laurent un jeune peuple d'origine française, fier de son passé et confiant dans l'avenir. Les pages de son histoire sont teintes de sang; des dangers sans nombre ont menacé son enfance; des luttes effroyables ont assailli sa jeunesse. En 1760, quelques milliers de Français, courbés sous le poids d'une défaite désastreuse, revenaient, la mort dans l'âme, à leurs foyers déserts. Un glas funèbre tintait dans tous les coeurs. La colonie française abandonnée par la mère-patrie semblait devoir s'éteindre. Et pourtant c'est par millions qu'il faut compter les survivants des Plaines d'Abraham. Ecrasée par le nombre sur les champs de bataille, la race canadienne-française a repoussé victorieusement toutes les tentatives ouvertes ou dissimulées d'assimilation.

Quel est donc le secret de cette force prodigieuse qui lui a permis de triompher de tous les obstacles et de devenir un grand peuple? Comment le frêle arbrisseau de jadis est-il devenu cet arbre gigantesque dont les rameaux immenses s'étendent déjà des Laurentides jusqu'au delà des Rocheuses, des rives du Saint-Laurent aux confins de la Nouvelle-Angleterre?

Eh bien! ce secret de notre survivance, nous le trouvons dans l'agriculture, notre principale richesse économique; mais nous le trouvons surtout dans nos qualités intellectuelles et notre grandeur morale.

Grande était la misère qui régnait chez les nôtres au moment de la cession du Canada à l'Angleterre. Une guerre ruineuse avait dévasté notre pays, ruiné notre commerce, paralysé notre industrie. Que restait-il aux Canadiens français? Un seul bien: le sol qu'ils avaient défriché au prix de tant de labeurs et de sacrifices. La domination anglaise comme le régime français allait voir le "triomphe de l'énergie paysanne". Nos pères en s'adonnant à la vie agricole n'ont-ils pas assuré à notre pays un progrès logique et en conformité avec la géographie et l'histoire? Source d'honnête aisance, l'agriculture l'a été pour nous et le sera tant que nous la mettrons à la base de notre développement économique. Elle a été de plus, selon le mot de M. Esdras Minville, "le château-fort et le dernier refuge de la tradition". A elle l'honneur d'avoir conservé au Canadien français sa foi profonde et sincère. A elle l'honneur d'avoir constamment maintenu haut chez nous ce fort niveau moral, élément essentiel de toute civilisation. D'où viennent ces noms qui s'imposent à notre histoire? ces hommes désintéressés qui poussent l'abnégation jusqu'à tout quitter, famille et patrie, pour aller en pays sauvages faire régner la civilisation du Christ et bénir le nom canadien? ces femmes dévouées qui passent leur vie dans les plus pénibles sacrifices, illuminant de leur gaieté les hospices et communautés? ces hommes d'Eglise et d'Etat enfin, l'orgueil de notre race? Eh bien, mesdames et messieurs, tous ces chevaliers qui ont fait briller d'un si vif éclat les vertus de notre race ont pris naissance pour la plupart dans une atmosphère rurale. Et à ce titre, proclamons bien haut que l'agriculture a toujours été et sera toujours la grande richesse de notre race.

Cependant, mesdames et messieurs, il est une autre richesse que le Canada français se fait gloire de posséder; c'est la culture intellectuelle qui donne à un peuple cette personnalité, cette tournure d'esprit que ni la guerre, ni l'oppression, ni la barbarie ne peuvent entamer. Les Romains, vainqueurs de la Grèce par les armes, ont dû s'avouer vaincus devant la civilisation grecque. Nos aïeux, les Français du XVIIe siècle, nous ayant apporté ici leur culture gréco-latine plusieurs fois séculaires, nous ne devons pas être étonnés de retrouver sur la terre du Nouveau-Monde un petit peuple qui, après 150 ans de séparation d'avec sa mère-patrie, parle encore la même langue, conserve les mêmes coutumes. Nous possédons encore cet esprit de la vieille France que l'abbé Groulx a qualifié de maître incomparable de clarté, d'ordre, de finesse, le créateur de la civilisation la plus saine et la plus humaine, la plus haute expression de santé intellectuelle et d'équilibre moral. Le Canada possède aujourd'hui, grâce au dévouement de notre clergé, une organisation scolaire qui fait l'admiration de tous les étrangers. Nos Universités sont des foyers de lumière et de science. Aussi, par nos activités intellectuelles, par notre culture latine, par nos productions d'ordre historique et scientifique, artistique et littéraire, nous avons développé notre entité ethnique et nous nous sommes conservés un peuple tout à fait distinct au milieu des races utilitaires qui nous environnent.

Mais la vitalité d'un peuple réside surtout dans sa grandeur morale. Aussi est-ce dans un domaine plus élevé, dans une sphère plus haute qu'il faut aller chercher le principal facteur de notre survivance. C'est d'abord dans notre amour du devoir, dans notre sens profond des obligations et des responsabilités. Il eût été facile peut-être de nous faire perdre notre caractère national, si nous n'avions eu à notre crédit le capital humain. Mais nos mères, qu'il faut saluer les larmes aux yeux, nos vaillantes, nos héroïques mères ont compris la grandeur de leur rôle, la sublimité de leur tâche. Elles ont peuplé le Canada de berceaux, et ce fut après 1760 le commencement du "miracle canadien", la splendide floraison de la famille canadienne-française, gardienne fidèle des traditions ancestrales et source des énergies nécessaires à la restauration et à la conservation d'une race. Ce que nous sommes, nous le devons à la paroisse canadienne qui groupa les âmes autour du pasteur, les familles à l'ombre du clocher et qui rendit possible cette solidarité qui nous a sauvés jadis, nous protège encore et sera dans l'avenir le gage le plus assuré de notre survivance. Ce que nous sommes, nous le devons à notre attachement à la foi catholique, à notre profond respect des droits de Dieu et de l'Eglise; nous le devons aussi au dévouement inlassable de nos prêtres et de nos religieux éducateurs qui ont fait le Canada français, qui l'ont guidé aux périodes critiques, qui l'ont consolé aux jours de deuil et de tristesse, qui l'ont relevé et fortifié aux heures de découragement. Nous avons survécu parce que semblables à nos ancêtres, nous possédons cet esprit de sacrifice, ce désintéressement, ce courage à toute épreuve, cette constance inlassable sans lesquels il n'est point d'oeuvre durable possible.

Nous avons survécu parce que, francs et loyaux, nous avons toujours aimé la France quand nous étions sous ses étendards; nous avons toujours servi et respecté la Grande-Bretagne quand elle fut devenue notre mère-patrie; 1775 et 1812, voilà des dates qui proclament assez haut notre sincère loyauté.

Oui, Canadiens français, nous sommes bien demeurés ce que nous étions jadis; cette foi de nos ancêtres, nous la conservons vive et intense comme nous l'avons reçue. Cette langue souple et harmonieuse que nos aïeux ont apportée des bords de la Seine chante encore sur les rives du Saint-Laurent. Ces belles coutumes qui faisaient le charme de nos foyers antiques agrémentent encore la vie de nos familles canadiennes. Nous reconnaissons dans la race d'aujourd'hui la glorieuse descendance des héros qui ont posé les fermes assises du peuple canadien-français. Fiers de nos illustres aïeux, nous savons à leur exemple aimer en vrais patriotes le sol natal, nous savons respecter les droits de Dieu et sauvegarder les intérêts de l'Eglise.

C'est pourquoi, mesdames et messieurs, nous devons regarder l'avenir avec confiance. Pourquoi ce groupe de Canadiens français catholiques enracinés dans une terre plus grande que l'Europe? Pourquoi cette fertilité étonnante de notre sol recélant des trésors qui ne demandent qu'à être exploités? Pourquoi ces richesses de nos immenses forêts? Pourquoi ces belles rivières, ces grands lacs, ce fleuve géant? Pourquoi ce ciel pur et serein, ces hautes montagnes, ces plaines gracieuses? C'est que demain le Canada sera grand, très grand parmi les nations. C'est à nous, les jeunes, que reviennent le devoir et l'honneur de continuer l'oeuvre de nos pères; montrons-nous dignes fils de ces héros; qu'un seul mot d'ordre jaillisse de nos poitrines, se répercute d'un bout à l'autre du pays, convoque la jeunesse autour du même idéal, et la fasse marcher vaillamment vers les destinées toujours plus glorieuses de la terre canadienne.

UNE LETTRE DE MGR VILLENEUVE

Le retour à la santé du vénérable évêque de Gravelbourg — La situation en Saskatchewan

Une récente lettre pastorale de S. E. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, nous apporte, avec de nouveaux détails sur la situation en Saskatchewan, l'heureuse preuve du retour à la santé du vénérable prélat:

Hôpital St-Joseph de Gravelbourg,
le 24 octobre 1931

Mes bien chers Collaborateurs,

Vous constaterez avec joie, je le sais, que je vous adresse moi-même ces lignes, après la sérieuse maladie qu'il a plu au Seigneur de m'accorder comme une faveur de sa miséricorde. Permettez-moi tout de suite de vous exprimer ma bien vive gratitude pour les sentiments d'affection, les voeux ardents, les prières nombreuses que vous avez tous voulu m'offrir à cette occasion, en votre nom et en celui de vos fidèles. L'une de mes grandes mortifications a été de ne pouvoir tout de suite vous dire combien j'en ai été touché, et d'être empêché de vous recevoir et de vous rencontrer, surtout en cette date du 7 octobre dernier, désormais mémorable dans le diocèse.

* * *

Je me hâte d'ajouter, mes très dévoués fils en Notre-Seigneur, que vos prières et vos voeux ont été exaucés. C'est, en effet, en la fête du Très Saint Rosaire, pendant que se succédaient les cérémonies et séances de notre "Journée mariale diocésaine", que tomba assez inopinément la grosse fièvre qui avait jusque-là tant inquiété à mon sujet; la maladie a ensuite suivi son cours sans complications. Il me plaît de proclamer ici cette évidente intervention de notre céleste Mère, et de renouveler avec vous tous une confiance inébranlable en sa puissance et sa tendresse.

* * *

Combien, en effet, chers Collaborateurs, n'avons-nous pas besoin de mettre en Marie toute notre espérance en ces jours mauvais que nous traversons, et dont la pensée ne me quitte pas un seul instant. Je sais comme la plupart d'entre vous avez à souffrir de la gêne, et quelques-uns même d'une misère extrême; des traits émouvants et qui relèvent de l'héroïsme pourraient ici être narrés. Je sais aussi combien parmi vos fidèles sont eux-mêmes en face des incertitudes les plus angoissantes pour l'avenir, et que plusieurs auront à endurer cet hiver, sinon déjà, la torture de voir souffrir leurs enfants du froid et de la faim.

Ne cessez, mes chers Collaborateurs, d'exhorter ceux d'entre vos paroissiens qui ont un peu plus que le strict nécessaire à pratiquer la charité la plus surnaturelle et la plus généreuse. J'avais espéré, dès le mois de septembre, adresser à tous les fidèles du diocèse une lettre pastorale sur les conditions présentes et nos devoirs chrétiens. Restée inachevée, il se passera maintenant quelques mois probablement avant que je puisse terminer cette communication. En attendant, je vous prie de réconforter souvent le moral de nos populations, en leur prêchant la confiance en Dieu, l'esprit de pénitence et de réparation. Il est manifeste que l'un des desseins du Seigneur en envoyant au monde l'épreuve qui le frappe est de ramener les chrétiens aux vues de la foi. Avec la prospérité factice mais vertigineuse qui régnait les années passées, en particulier dans notre région, il nous faut le reconnaître, le sens purement naturaliste et tout humain s'était développé à un degré bien inquiétant. La terre devenait si belle qu'on en oubliait le ciel; la vie était si heureuse qu'elle distrayait de la souffrance et de la mort. Le Seigneur nous fait la grâce de nous ramener aux réalités de cette vallée de larmes pour nous mieux préparer aux divines récompenses. Il faut l'en bénir et accepter la croix lourde mais salutaire.

* * *

Que nos fidèles prennent garde, en particulier, de se laisser aller aux mauvaises doctrines et aux sentiments amers. Ils rencontrent probablement des esprits faux, lesquels, ou bien privés des lumières de la foi ou bien ne sachant pas en pénétrer toute la sublime et sereine clarté, cherchent à leur suggérer des principes de révolution sociale et de mépris pour l'autorité. Qu'ils se tiennent en garde. S'il y a lieu pour l'humanité, comme vient de le démontrer si péremptoirement le Souverain Pontife Pie XI en ses dernières encycliques, de revenir à une plus juste répartition des richesses et à une coopération plus étroite dans la production des biens économiques, rien ne justifie le renversement des légitimes institutions sociales. Gare, du reste, au pessimisme et aux plaintes envieuses, qui procèdent de l'égoïsme et n'engendrent que la division et la ruine.

Au surplus, l'heure de l'épreuve passera et Dieu reconnaîtra pour les siens ceux qui, à l'exemple du saint homme Job, lui seront demeurés fidèles.

* * *

Pour moi, je le répète, j'ai mis en la Sainte et Immaculée Mère de Dieu toute ma confiance. C'est Elle qui écrasera la tête du serpent infernal au milieu de nous. C'est Elle qui protégera et soutiendra nos institutions, que la gêne matérielle ébranle et menace de faire chanceler, en même temps qu'elles subissent les assauts de l'ennemi. C'est Elle qui réconfortera l'Evêque, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse, dans les peines et tribulations actuelles. C'est Elle, enfin, qui fera refleurir après l'orage nos paroisses et nos oeuvres. Bref, c'est la Sainte Vierge qui nous sauvera!

Combien nous devons en avoir un plus ferme espoir depuis que vous avez fait à Marie, dans la ville épiscopale, ce triomphe de la Fête du Rosaire, que j'avais ordonné pour commémorer le quinzième centenaire de la définition de la Maternité divine au Concile d'Ephèse, et dont le succès, malgré mon absence, a été de l'aveu unanime si éclatant. Tous vos fidèles en auront lu, je l'espère, le récit, s'ils n'ont pu eux-mêmes y prendre part.

* * *

J'en ai éprouvé une si grande joie, de même que cette consécration solennelle du diocèse à la Vierge Secours des Chrétiens me remplit d'une si grande espérance, qu'en ce qui me concerne je fais le voeu et décide de renouveler désormais tous les ans à pareille date la procession aux flambeaux que nous avons eue cette année, si l'auguste Reine du Ciel daigne nous faire surmonter les misères présentes et sauver les institutions diocésaines.

La fête du Rosaire, qui rappelle les miraculeuses interventions de la divine Mère à l'heure des plus graves périls de l'Eglise, est tout indiquée pour être le jour où nous témoignerons annuellement à notre céleste Protectrice à la fois de notre reconnaissance et de notre espoir.

* * *

Déjà, d'ailleurs, dans ces processions de chaque dimanche que j'avais recommandées depuis le printemps, nous avons eu l'occasion de montrer notre confiance et notre gratitude. Maintenant que la saison mauvaise s'annonce, on les remplacera par la récitation, au prône de chaque messe, le dimanche, des litanies de la Sainte Vierge, et en langue vulgaire, quand les circonstances le rendent facile.

Encore une fois, ne cessons de prier, de supplier le Seigneur, d'expier pour nos péchés et de réparer pour toutes les offenses de la terre. La miséricorde du Très-Haut luira bientôt sur chacun de nous.

* * *

Il me resterait à parler des consolations que m'a procurées depuis le printemps la visite pastorale du diocèse. Je l'achevais au moment où j'ai été arrêté, comme vous le savez, par la maladie. Heureusement, à part deux ou trois, j'avais déjà visité l'an passé les paroisses et missions que j'ai été forcé d'omettre récemment. Je ne sais plus maintenant quand il me sera possible de les reprendre. Mais je veux dire à ces fidèles que je n'ai pu rencontrer tout ce qu'on m'a appris de leur esprit de foi et de leur attachement à l'Evêque, et les assurer de mon affection la plus vive, que j'ai hâte d'aller leur exprimer face à face. A tous mes chers diocésains, je réitère le témoignage de mes sentiments.

Agréez vous-mêmes, encore une fois, mes bien chers Collaborateurs, l'assurance de mon affection personnelle pour chacun de vous, et croyez à mon dévouement en N.-S. et M.-I.

✠ J.-M.-RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

NOUVELLES DE PARTOUT

Douze personnes blessées dans un accident de chemin de fer

Douze personnes ont été blessées, dont deux assez gravement, lorsque l'express des Chemins de fer nationaux Vancouver-Montréal appelé le "National", a déraillé à dix milles à l'est de Winnipeg, mercredi.

L'accident est dû à une défectuosité dans un rail. Les voyageurs, au nombre d'une centaine, ont été transportés à Winnipeg par un train de secours envoyé sur le lieu de l'accident.

Le train marchait, au moment de l'accident, à une vitesse d'environ 22 milles à l'heure. Il s'était arrêté à Dugald, à 17 milles à l'est de Winnipeg, et n'avait pas encore eu le temps de prendre toute sa vitesse lorsque l'accident se produisit.

Les blessés ont été soignés par Mlle F. Kuntz, une garde-malade de Waterloo, Ont., qui se trouvait à bord du train. Mlle Kuntz se rendait à Montréal.

Le parti communiste canadien et Moscou

Toronto. — Témoignant au procès de neuf hommes accusés d'appartenir à une association illégale et d'avoir participé à un complot contre le gouvernement établi, le sergent John Leopold, de la gendarmerie royale canadienne, a expliqué qu'ayant agi sept ans comme secrétaire du parti communiste à Régina, il est en mesure de prouver que le parti communiste du Canada est sous l'autorité de l'internationale communiste de Moscou, de laquelle il a reçu des fonds, que son but, comme organisation canadienne, est de fomenter des troubles, au moyen de griefs fictifs au besoin, et comme partie de l'association internationale, de projeter "le renversement par la force et la violence de notre gouvernement et de tous les autres gouvernements".

Le remède le plus efficace contre le chômage

Québec. — Le gouvernement provincial a décidé de faire face à la crise du chômage avec vigueur. Le gros de la législation à la présente session sera consacré à des mesures remédiatrices et le gouvernement dépensera des sommes considérables pour soulager la misère et remédier à la crise. Le principal effort du gouvernement portera sur le retour à la terre qui déjà a donné des résultats des plus encourageants. En plaçant des chômeurs sur la terre, le gouvernement non seulement les aide, mais il soulage les villes d'autant, non seulement pour le présent, mais pour l'avenir. Ces chômeurs devenus colons n'encombreront plus les villes, le printemps prochain. De l'avis de tous, le gouvernement de Québec aurait trouvé là le remède véritable, le plus pratique et le plus efficace.

Les autres provinces ont décidé de s'en inspirer.

Grande activité dans le transport du blé

D'après M. A.-E. Warren, vice-président en charge des lignes de l'Ouest du Canadien National, le transport du grain a connu un nouvel essor au cours des dernières semaines et a atteint son point culminant.

Le nombre de wagons chargés et dirigés vers les élévateurs au cours de la première semaine est plus élevé que celui de tout le mois de novembre 1930. Cette augmentation dans le transport du grain a permis à la compagnie de rappeler des employés des trains. Des trains plus lourds sont nécessaires pour ce transport et l'on a dû ajouter au nombre de locomotives en service.

Depuis le 1er novembre, 3,495 wagons de grain ont été déchargés et 2,172 autres attendent pour être déchargés. Près de 6,300 wagons de grains sont en route vers les élévateurs de la tête des Grands Lacs et ceux de Vancouver.

Sympathies à M. le Dr Petitclerc

Lors de leur dernière réunion tenue le 28 du mois dernier, les membres de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba ont exprimé, dans un vote unanime, leurs profondes sympathies à leur confrère et ami, M. le docteur Petitclerc, le digne président de l'Association de l'Alberta, dans l'épreuve que Dieu lui envoie par la mort récente de son vieux père.

LE SECRETAIRE.

SAINT-BONIFACE

Séance récréative par la Chorale des Enfants de Marie

"La Fille du Sonneur de Cloches", tel est le titre de la charmante opérette en deux actes que donnera la Chorale des Enfants de Marie au profit de la Saint-Vincent de Paul, lundi prochain, 16 novembre, dans la salle de l'Institut Provencher. C'est une histoire piquante, gaie, très drôle.

Le Cercle Molière, qui prête à cette soirée son gracieux concours, a, lui aussi, choisi une pièce très gaie: "Des Apaches partout". C'est une satire malicieuse et pleine de verve sur la police.

La fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Vermander, et M. C. Sainte-Marie fourniront la partie musicale du programme et les intermèdes.

C'est donc, à n'en pas douter, une très bonne soirée en perspective. De plus, c'est pour faire la charité. Que tout le monde se fasse donc un devoir d'assister à cette soirée. Faire la charité en se divertissant, quoi de plus agréable. On refusera du monde, lundi soir, nous en sommes convaincus... Que l'on se hâte donc de prendre ses billets, soit chez les Enfants de Marie, soit à la Pharmacie Préfontaine.

Il y aura répétition pour les enfants samedi et dimanche après-midi. Prix d'entrée, 10 sous.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Qu'on veuille bien ne pas oublier la partie de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth, jeudi soir de cette semaine, 12 novembre. Venez nombreux; amenez vos amis.

A. G.-RAYMOND,
Secrétaire.

Aux anciennes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph

La date de l'assemblée annuelle des anciennes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph a été fixée au dimanche 22 novembre. Le programme de cette réunion sera publié dans le prochain numéro de la Liberté.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Yvette Guilbert: tel fut le sujet choisi par Mme Chauvière, lors de sa dernière conférence de mercredi dernier, à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. C'est avec intérêt que les auditrices ont suivi les phases palpitantes d'émotion de la vie de cette artiste qui eut son heure de gloire et qui, exception remarquable, en a conservé des fragments même à l'heure de la retraite. Ce fut d'abord l'enfant souffreteuse, élevée entre un père alcoolique et paresseux et une mère soumise et besogneuse; puis, l'adolescente travaillant pour vivre et handicapée par une santé à chaque instant défailiante; plus tard, ce sera la désillusion d'une âme qui se sent artiste incomprise, ce sera la souffrance de la femme qui y voit clair et qui sait que son physique ne l'aidera plus à se lancer sur la scène des "fortunées". Enfin, un jour, après bien des heures d'insomnie et de pleurs, c'est l'idée géniale, la clé d'une vie, la pensée de "régénérer" la vieille chanson française, depuis les ballades anciennes jusqu'aux berceuses du XVIIIe siècle.

Puis c'est l'art de les présenter toutes, quelles qu'elles soient, de façon à en faire les "folies du jour". Enfin, c'est le succès, la réussite tant enviée, la fortune si désirée, l'éloignement du spectre de la faim, l'escalade triomphale.

Dès lors, c'est un succès ininterrompu en France et à l'étranger, où elle doit lancer la "Chanson de France". Même en Amérique, Yvette Guilbert fait des tournées triomphales et laisse des traces de son oeuvre pacifique de propagande française.

Enfin, il faut reconnaître à Yvette Guilbert une grande foi dans l'aide du ciel. N'est-ce pas elle même qui écrit: "Tout vient à ceux qui veulent que tout vienne. Dieu ne permet pas que les beaux et bons efforts soient vains. Un artiste est un prêtre, un serviteur divin."

Un tel sujet, traité par une compatriote de l'artiste, ne pouvait qu'être très intéressant. Aussi Mme Chauvière fut très chaleureusement appréciée et remerciée de sa causerie si captivante.

Qui donne au pauvre...

De tous les coins de la province, même de la Saskatchewan, nous viennent des demandes de vêtements pour des familles pauvres. Nous voulons bien prendre la charge de les distribuer; pour cela... il nous en faut. Confiant dans la générosité illimitée de nos lecteurs et amis, nous leur demandons de ne pas laisser au fond de leurs armoires du linge qui pourrait servir à des familles pauvres. Envoyez à Mère-Grand, la Liberté, Winnipeg, tous les vêtements qui ne vous servent pas ou téléphonez à 21 816.

Merci d'avance!

Nous accusons réception d'envois de vêtements de Mmes Fradin, Notre-Dame-de-Lourdes, Toupin, 507, rue Saint-Jean-Baptiste, St-Boniface, et Chouinard, 850, rue Garfield, Winnipeg, M. François Mahé, Ste-Anne-des-Chênes; d'un don d'un dollar, Anonyme, Saint-Adolphe. A ces généreux bienfaiteurs, notre bien vive gratitude.

TRIBUNE LIBRE

Affaires municipales à Saint-Boniface

Saint-Boniface, 4 novembre 1931

M. le Directeur,

Je faisais allusion dans ma dernière lettre aux époques de prospérité et du bien qui en aurait résulté pour notre ville si nos citoyens avaient montré alors autant d'intérêt qu'ils semblent prendre aujourd'hui dans l'administration municipale de notre ville. En passant cette remarque, je me reportais aux périodes qui précédaient la dernière décade. Je dois aussi ajouter que d'après mes propres observations, dans le cours de ces dernières années nous avons eu d'excellents représentants au Conseil qui, malgré les obstacles et les nombreuses difficultés auxquels ils avaient à faire face, ont fait de leur mieux pour améliorer notre situation financière. Ils ont contribué pour le moins au progrès général en amenant à notre ville des industries importantes.

Dans cet article je désire traiter de la situation financière durant cette période, sans intention de critiquer qui que ce soit. Ils avaient, tout comme nous, hérité d'un état de choses qu'ils se sont sans doute efforcés d'améliorer. Mais le fardeau et les difficultés sans nombre étaient tels que personne ne devrait être étonné s'ils n'ont pu accomplir ce que nous désirons tous.

Nous devons trouver de nouvelles sources de revenu, ce qui veut dire que nous devrons redoubler d'efforts dans la conduite de nos affaires financières pour au moins quelques années à venir si nous voulons mener notre tâche à bonne fin.

Nous allons cette fois traiter de questions financières purement à la lumière des faits. La finance civique se divise en deux chefs: Revenu et Dépenses. Comme il y aurait tant à dire sur ce sujet, nous allons nous en tenir présentement au revenu, tout en touchant à certaines dépenses corollaires. Je ferai remarquer d'abord que les taxes constituent presque toute notre source de revenu, dont le prélèvement est déterminé par les prévisions budgétaires (en sus des obligations fixes) pour l'année courante.

Ceux qui sont le moindrement versés dans les affaires municipales savent fort bien que la principale source d'obligations financières provient de la dette contractée d'année en année pour améliorations ou travaux publics. En un mot, ces obligations comportent une sorte d'hypothèque sur les propriétés immobilières de no-

canadien étaient si rapides qu'on ne pouvait ou ne voulait pas prévoir que tôt ou tard il faudrait envisager le revers de la médaille. C'était alors une course générale aux améliorations et au confort moderne de la part de contribuables, stimulée par les agents d'immeubles. Les subdivisions de terrains en lots de ville se succédaient (sans souci de leur besoin réel) avec ses résultantes: ouverture de rues, pavages, trottoirs, égoûts et conduites d'eau — dont Saint-Boniface a eu malheureusement sa large part — et en plus, un égoût de dimensions considérables, deux milles de longueur, a été construit comme condition essentielle, il est vrai, à l'établissement des cours à bestiaux, mais qui, toutefois, n'a pratiquement pas servi à d'autres fins depuis.

Il a fallu aussi des ponts sur les rivières Seine et Rouge, ce qui, ajouté aux améliorations considérables ci-haut mentionnées, nous a mis sur le dos une dette de cinq millions et demi, et cela lorsque pas plus que 5% de la superficie que ces améliorations étaient destinées à desservir était actuellement occupé par des résidences ou industries. Les taxes sont devetre ville et sur son crédit futur. Dans notre cas, des débentures sont émises pour une certaine période d'années, selon la nature des travaux, à un taux d'intérêt fixe, payable tous les six mois; ces intérêts, ainsi qu'une proportion du montant nécessaire pour racheter ces débentures à leur échéance, sont inclus dans le prélèvement annuel des taxes, et cette proportion, au lieu d'être payée annuellement aux détenteurs des débentures, comme dans le cas d'une hypothèque ordinaire, est versée au crédit du compte de banque du Fonds d'Amortissement de la ville et accumulée pendant le cours des débentures jusqu'à concurrence du montant requis pour payer les débentures en entier à leurs échéances respectives. Ces chapitres de capital et intérêt sont communément appelés "Obligations fixes" ou "Dépenses incontrôlables".

Nos principales difficultés ou fardeaux financiers aux comptes de revenu et de dépenses proviennent surtout des temps où le progrès et le développement des villes de l'Ouest ues en conséquence élevées, et ce poids a tombé naturellement plus lourdement sur les propriétés vacantes achetées à des hauts prix et détenue pour fins de spéculation. Et ce même état de choses était la cause de l'augmentation de l'évaluation pour les fins de taxes.

En 1913 le fameux "boom" éclata et les conditions financières amenées par la guerre, qui suivit de près, eurent vite fait d'amener la débâcle que l'on sait. Les terrains acquis à des prix fantastiques et détenus pour fins de spéculation tombèrent du coup à des prix ridicules. Les valeurs périclitèrent, dans beaucoup de cas de 90% et même plus. Mais l'évaluation fondamentale pour fin d'impôts devait être maintenue indifféremment de la valeur du marché qui avait pratiquement disparu. Et c'est pourquoi notre charte a dû être amendée de façon à pouvoir maintenir une évaluation substantielle, tout en ne se départant pas du principe de la répartition équitable des impôts nécessaires.

Depuis 1914 un grand nombre de ces propriétés ont été abandonnées successivement à cause des taxes relativement élevées. Ces terrains qui sont devenus automatiquement la propriété de la ville ne lui rapportent aucun revenu et cela tant qu'elle ne pourra pas les vendre aux particuliers. Cet état de choses s'est agravé d'année en année jusqu'au point que la municipalité détient elle-même la plus grande proportion des terrains vacants qui, ne rapportant aucun revenu, augmente d'autant la taxe sur le reste des propriétés. Chaque propriétaire qui abandonnait ainsi sa propriété ne se cachait pas de dire à tous ceux qui voulaient l'entendre qu'il était forcé de le faire à cause du montant élevé des taxes, ce qui, on l'admettra, n'était pas de nature à rendre enviable la réputation de notre ville. Si cette dernière avait eu alors les avantages du développement commercial, industriel et résidentiel de Winnipeg, l'histoire aurait été bien différente. Nos principaux établissements de commerce sont à Winnipeg. De notre dette actuelle de cinq millions et demi, au-delà d'un million a été contractée pour la construction de ponts seulement.

La raison principale de nos taxes élevées et de leur tendance à la hausse depuis plusieurs années est donc bien évidente. Que l'on songe aux millions prélevés dans le cours de ces nombreuses années qui n'ont pas été perçus, la ville recevant à la place des propriétés qui ne lui rapportaient rien. Que les contribuables veuillent bien lire le détail budgétaire au dos de leur compte de taxes. Je reviendrai sur ce sujet sous peu.

Les taxes scolaires constituent une catégorie par elle-même. Votre conseil n'a aucune juridiction sur le coût de l'administration des écoles. Le conseil est simplement informé de la somme requise et n'a d'autre alternative que d'en faire le prélèvement en conséquence et transmettre aux commissions scolaires ces taxes au fur et à mesure qu'elles sont perçues et en plus celles qui ne sont pas perçues au 31 janvier de chaque année.

Comme j'ai peut-être abusé de votre hospitalité en prenant autant d'espace, je vais terminer ce communiqué en espérant que vous voudrez bien encore m'accorder le privilège de continuer dans votre prochain numéro.

Vous remerciant de nouveau à l'avance, je demeure,

Votre bien dévoué,
D. CAMPBELL,
Maire.

Page Féminine

Savoir vieillir

Est-il, chères lectrices, un art qui réclame plus de sérénité souriante, de douce philosophie et de résignation joyeuse?

Je voudrais que la vieillesse ne fût point pour vous ce spectre hideux redouté de tant de femmes qui n'ont pas su, ou voulu comprendre, ce que pouvait apporter encore de charme à leur beauté l'approche de l'automne et même celle de l'hiver.

Certes, il y en a parmi elles qui se défendent désespérément contre les premières atteintes de la décrépitude; mais qui ne consentent pas à désarmer lorsque l'heure en est venue. Il est bien permis de retarder le plus possible l'apparition des rides, la pesanteur de la démarche, etc.

Cependant quand on a fait de louables efforts pour conserver malgré les années les charmes de la jeunesse, ne croyez-vous pas comme moi qu'il y a une certaine sagesse à en rester là, à ne pas essayer de "réparer des ans l'irréparable outrage" par un maquillage devenu pitoyable et ridicule, en un mot à accepter vaillamment d'être une agréable vieille encore séduisante sous ses cheveux blancs?

Notez bien que ce charme du visage réside surtout dans son expression. Si votre physionomie est rayonnante de bonté, d'intelligence, si votre esprit demeure vif, vos facultés intellectuelles intactes, ne posséderez-vous pas indéfiniment un attrait enviable?

C'est par le coeur que l'on vit, surtout à un certain âge, et c'est cette vie intérieure ardente qui se reflète sur une figure qui peut n'avoir jamais été belle, mais qui demeure sympathique en dépit des années.

Découvrir son coeur! en distribuer libéralement tous les trésors, ne pas réserver sa tendresse, ne pas davantage se refermer égoïstement sur soi, mais s'épancher au dehors, compatir aux peines que l'on soupçonne, aux tristesses que l'on devine, relever les énergies défaillantes, réconforter les uns, apaiser les autres; en un mot savoir encourager et consoler, n'est-ce pas là la mission infiniment noble de celle qui sent le crépuscule tomber sur le soir de sa vie?

La délicieuse vieillesse qu'une femme peut ainsi s'assurer! Vieillesse qui attire, vieillesse qui repose, vieillesse qui est une salutaire leçon pour ceux qui ont la chance de connaitre son doux rayonnement.

UNE MERE.

LE JOUET DE NOS FILLETTES

Pendant les vacances dernières j'ai fait la connaissance de la petite Alice, une enfant assez sage, mais qui, à mon avis, avait deux grands défauts: je la trouvais trop tranquille et d'humeur inégale.

Elle passait de longues heures à lire tout ce qui lui tombait entre les mains et employait le reste du temps à s'ennuyer en ennuyant son entourage.

"Quelque chose, pensai-je, en l'observant, doit être fautif dans cette éducation: il n'est pas normal qu'une enfant de huit ans mène une vie pareille!"

Je me mis à réfléchir, et à comparer ma belle et joyeuse enfance, et la réalité que je viens de décrire.

A huit ans, quels étaient mes amusements?

Je n'avais pas alors de compagne plus chère que ma poupée.

Celle-ci faisait mes délices et suffisait à satisfaire mes caprices enfantins.

Pourquoi Alice ne joue-t-elle pas à la poupée? Je fis à ce sujet une enquête qui me mit au courant d'un fait insoupçonné.

Hélas! Alice n'avait jamais joué à la poupée.

Dès la première rencontre, je conseillai à sa mère de lui acheter au plus tôt ce bon jouet, qui me valut tant d'heures de vrai plaisir. Et voici la réponse que je reçus: "A quoi pensez-vous? Alice ne jouera jamais à la poupée; c'est un jeu ridicule et c'est passé de mode."

J'en fus stupéfaite.

Car en arrachant la poupée des bras de la petite fille, on arrache en même temps le sentiment maternel, qui est inné en toute âme de fillette. Tout sentiment que l'on comprime s'atrophie à la longue. Et celui-ci au contraire devrait être jalousement cultivé.

En effet, de quels soins maternels j'entourais ma poupée! Je la soignais tout comme maman prenait soin de mon petit frère. Ces attentions que je prodiguais à ma poupée me servirent de véritables leçons, car, petite encore, je pus maintes fois remplacer maman auprès de mes petits frères.

La poupée peut servir aussi de conseiller efficace à la mère quant aux défauts à extirper chez l'enfant, et aux qualités à cultiver en elle.

Telle gamine désire changer la toilette de sa poupée plusieurs fois par jour, ce qui lui demande beaucoup de travail. N'est-ce pas la manifestation d'un penchant trop prononcé à la coquetterie? Ou peut-être un signe d'une aptitude spéciale pour la confection? Cette dernière tendance devrait être exploitée, tandis que la première devrait être surveillée de près.

Telle autre, qui toute la journée écrase sa fille de mille baisers peut déceler par là un coeur trop porté à la tendresse et à la sentimentalité.

Une autre enfant trouve toujours des saisons de gronder ses poupées, de les mettre dans le coin, de les frapper. N'est-ce pas l'indice d'un penchant à la vengeance ou d'une manque de coeur ou encore d'une conscience mal formée?

La poupée pourra aussi guider la mère dans le travail de correction et d'éducation: celle-ci fera comprendre à l'une que sa poupée ne lui a fait aucun mal, qu'elle n'a donc pas de raison de la frapper, ni de la punir, à l'autre qu'elle se rend ridicule, à la première que la toilette ne peut être la préoccupation principale...

Les rapports entre la petite fille et sa poupée sont comme un miroir où se reflète son âme. Libre à la mère d'en profiter; elle le fera si elle possède l'esprit d'observation et la perspicacité nécessaires.

Nous concluons en réclamant le maintien du jeu de la poupée, qui développe si bien l'instinct de la maternité et qui aide à former de bonnes petites filles, qui seront plus tard de bonnes mamans.

Euphémismes chinois

Les Chinois, qui passent pour être les gens les plus polis et les plus raffinés du monde, se servent, entre eux, raconte un voyageur qui les a étudiés de près, d'un langage imagé destiné à atténuer la brutalité de certains faits et à poétiser les objets les plus ordinaires, voire des actions répréhensibles.

Ainsi, d'un fonctionnaire décédé, on ne dira jamais qu'il est mort, mais "qu'il ne touche plus son traitement".

D'un homme ordinaire, on annonce le trépas en disant "qu'il est devenu ancêtre".

On se gardera de déclarer que tel ou tel est enterré dans tel ou tel cimetière, mais on expliquera qu'il "repose dans telle ou telle cité de la vieillesse".

Pour les Célestes, un vulgaire champignon est un "parasol de fée", une orange, "une pomme d'or".

Acheter le silence de quelqu'un à prix d'argent se traduit par "répandre le sommeil".

Comment s'étonner de ce que ces gens-là nous considèrent comme mal élevés!

La lecture des mauvais romans fait pleurer les mères et travailler les juges. — Jules Valles.

• • •

Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui. — La Bruyère.

Les défauts de la dixième année sont les vices de la trentième. — P. Bourget.

RECETTES

Crêpes au jambon

Faire des crêpes très légères, sans sucre. Etendre sur chacune une mince couche de béchamelle au fromage, puis une tranche de jambon cuit et une dernière couche de sauce. Rouler et servir très chaud.

Choux-fleurs au gruyère

Quand les choux-fleurs sont cuits, arrosez-les de sauce blanche et par-dessus, recouvrez de gruyère râpé. Un peu de mie de pain émiettée sur le tout et enfournez. Ne pas oublier d'arroser de beurre frais fondu.

Confitures aux citrouilles

Coupez par petits morceaux, même pesanteur de sucre blanc que de citrouille, faites un sirop épais dans lequel vous jetterez la citrouille; on ajoute des tranches de citron, de l'essence ou encore l'écorce de citron, cela fait d'excellentes confitures très présentables.

Si vous vous servez de mélasse, vous mettrez une livre de citrouille pour une chopine de mélasse; les morceaux doivent être coupés plus gros; laissez cuire lentement.

Mousse au chocolat

Pour deux oeufs râper une barre de chocolat, autant de cuillerées de sucre en poudre que de cuillerées de chocolat; battre les blancs en neige très ferme. Incorporer les jaunes un à un; ajouter petit à petit le chocolat et le sucre en poudre. Mêler le tout lentement et sans trop fouetter pour ne pas faire tomber les blancs; servir dans un plat accompagné d'une crème anglaise.

Une poignée de petits conseils sur l'éducation des enfants

Il ne faut pas menacer le jeune enfant de punitions exagérées. Certains parents menacent facilement l'enfant de la "police" ou de la prison. — "Si tu es méchant, je te ferai placer à l'école de réforme." L'enfant se rendra compte au bout de quelque temps que ces menaces exagérées ne seront jamais exécutées. Il s'en moquera.

• • •

Les parents doivent accomplir scrupuleusement les promesses faites, même au plus jeune enfant. Il en est qui promettent aux enfants tout ce qu'ils demandent, quitte ensuite à n'en tenir aucun compte. On escompte, en parlant ainsi, l'étourderie de l'enfant, qui oubliera ce qui lui a été dit. Sans doute, il oublie souvent, pas toujours cependant, et ce manque de parole n'est pas sans faire sur lui une mauvaise impression.

• • •

Souvent on néglige de redresser chez les petits enfants les raisonnements faux et égoïstes. Cette abstention est néfaste. L'enfant prendra l'habitude de faire de faux raisonnements. Peut-être son jugement sera-t-il faussé pour la vie.

D'autres fois on passe par toutes ses fantaisies, on dit comme lui pour ne pas avoir de difficultés. On prépare ainsi un enfant gâté capricieux, autoritaire.

Pierrot se lave

Il est grand. Il se lave tout seul.

Ce matin, sa maman le presse, car l'institutrice va venir lui donner sa leçon. Mais pourtant, étonnée de la façon dont son fils se lave, elle lui dit:

— Mais, Pierrot, tu as quand même le temps de laver tes deux oreilles. Pourquoi n'en laves-tu qu'une?

Et Pierrot répond:

— Je lave celle qui est du côté de mademoiselle.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

12 novembre

Paul Gauthier, Lorette, 11 ans.

Louis Bohémier, Sainte-Geneviève, 12 ans.

13 novembre

Simone Fortier, école Saint-Félix, Dunrea, 11 ans.

Théodore Fontaine, Transcona, 8 ans.

14 novembre

Isabelle Parent, Hoey, Sask.

René Simard, La Broquerie, 12 ans.

15 novembre

Géorgette Kenny, Saint-Norbert.

Dora Desrochers, Mariapolis, 11 ans.

Gustave Hogue, Saint-François-Xavier, 11 ans.

Bernard Gagnon, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 9 ans.

16 novembre

Annette Gauthier, Saint-Norbert.

Marie-Ange Boulet, Dunrea, 17 ans.

Elisa Fiola, Sainte-Geneviève, 7 ans.

17 novembre

Eugénie Mondor, Lorette, 14 ans.

18 novembre

Cécile Breton, La Rochelle, 12 ans.

Cécile Tétreault, Giroux, 9 ans.

Louise Pallard, Dunrea, 7 ans.

Cécile Dandeneau, La Broquerie, 14 ans.

Fernand Lanthier, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 8 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CONCOURS DE BON LANGAGE

Grades 1 à 5

1.—La balancigne n'est pas solide; prends garde de tomber.

2.—Maman m'a donné des images et je m'ai faite une belle petite autel.

3.—Hier, en tombant, j'ai déchiré mon "sweater".

4.—Marie, mets de l'eau dans le canard.

5.—Je ne suis pas allé à l'école pour 2 ou 3 jours.

6.—J'y ai été à matin et j'ai pas pu le voir; j'y ai retourné ce midi et il était pas encore là; je le voierai à soir, je suppose.

7.—Récote-toi pas sur le mur.

8.—Viens pas m'achaler; va t'assir.

9.—Marie a reçu une belle catin pour sa fête.

10.—Pierre, veux-tu affiler mon crayon; j'en ai de besoin.

Grades 6 à 8

Corriger les phrases précédentes et celles-ci en plus:

11.—J'ai été passer le dimanche en ville enfin de visiter mes cousines; j'étais content de m'avoir amusé toute la journée.

12.—On a été au "show" et on a eu un "good time".

13.—Joséphat et Exavier ont fait des réparages à leur maison.

14.—Il est six heures dans dix et déjà il est prêt; il a fait son travail dans un rien de temps.

15.—J'ai été à cette séance; les drames ont été bien actés; les élèves actaient bien; la "bande" était au programme.

Grades 9 à 12

Corriger les phrases des grades 1 à 8, et celles-ci en plus:

16.—C'est moi qu'a "punché" les billets à la partie de cartes.

17.—J'ai vu jouer les "teams" S. Boniface-Transcona; ce fut une belle "game"; le "pitcher" était bon "hitter", bien qu'il eût les bras "stiff".

18.—Le chauffeur du "truck" aime à faire du "speed".

19.—Ton père doit avoir une bonne "job" puisqu'il paie tous ses achats avec du "cash".

20.—J'ai reçu l'an dernier un beau "Christmas" de Monsieur Valois et de sa dame. Pour le diner de Noël,

Le Coin des Enfants

nous avions du dinde, des "tourquières" et toutes sortes de friandises. Ce fut un vrai "snack".

Règlements

Ecrire très lisiblement sur un seul côté de la feuille.

Numéroter chaque phrase. (Il est inutile de transcrire les phrases à corriger.)

Mentionner le grade et l'école auxquels on appartient et signer son nom.

Un prix sera décerné dans chaque grade. Les devoirs devront nous parvenir au plus tard le 30 novembre.

Bon succès!

MERE-GRAND,
La "Liberté",
Winnipeg, Man.

A MES PETITS AMIS

Vos délicieuses petites lettres, je voudrais les publier toutes. Hélas! je ne dispose que de quatre colonnes; encore sont-elles bien ébréchées! Mais chacune de vos pensées est inscrite en mon coeur. Quand j'ai des soucis (cela m'arrive parfois) j'évoque vos paroles si réconfortantes et suis tout de suite réconciliée avec l'existence...

Mes petits amis sont priés d'envoyer leur date de naissance pour le mardi matin, s'ils désirent qu'il en soit fait mention la semaine suivante. Le "Coin des Enfants" est toujours composé une semaine d'avance.

Oui, mon cher petit Elie, Mère-Grand suit avec beaucoup d'intérêt les "tableaux d'honneur" qui lui révèlent la persévérance des uns, les progrès des autres. Elle comprend tout de même que tous ne peuvent être premier!

Une gentille petite amie, Fernande Bruyère, de Letellier, a subi dernièrement une très grave opération à Montréal. Tous les camarades du "Coin" voudront bien offrir au Sacré-Coeur une prière fervente pour sa guérison prompte et complète.

Le Concours de Bon Langage remplace, ce mois-ci, le Concours de Rédaction. Quels seront les lauréats?

Mettez-vous vite à l'oeuvre et bon succès!

Joseph Ethier, Saint-Boniface; Jean Bauche, Grande Clairière; Juliette Aquin, Alice Alarie, Blanche Aquin, Berthe Bernardin, couvent d'Elie; Marie-Louise Desrosiers, Madeleine Mahé, Thérèse Desautels, Gérard Bernier, Eveline Dufresne, Eveline Pelland, Elie Bédard, Ephrem Bohémier, Jacques Desorcy, Clémence Bohémier, Agathe Maguan, Cécile Champagne, Elda Avanthay, Georgiana Nolin, Rhéal Lacerte, Sainte-Anne-des-Chênes; Alice Hamelin, Thérèse Perron, Thérèse Chaput, Léontine Trudeau, Angéline Sicotte, Simone Bockstael, Germaine Chaput, Eveline Delorme, Irène Cortvriendt, Léon Champagne, Saint-Adolphe; Hortense Jeanson, Agnès Chaput, Lorette.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait de M. le Curé

M. le Curé est bien bon. Il aime gros gros ses petits enfants. Il n'est pas bien grand. Il a une petite barbe; ses cheveux sont gris. Il a une longue robe noire. Il dit la messe tous les matins et donne souvent des bonbons aux enfants sages.

Quand je le rencontre, je le salue.

Thérèse MALO.
Saint-Malo, Man. (grade 1).

Le portrait de M. le Curé

Chère Mère-Grand,

Vous nous avez demandé de faire le portrait de M. le Curé; je vais essayer.

Il a les yeux bruns et brillants, les oreilles petites, le nez pointu et long, le front haut. Il se tient droit et marche comme un soldat.

Il aime beaucoup les enfants, voilà pourquoi nous ne sommes pas timides en sa présence. Nous le saluons en le rencontrant et c'est une grande joie pour nous de faire de notre mieux pour lui témoigner notre respect.

Yvette LAVOIE.
Couvent de Mariapolis (grade 2).

• • •

Le portrait de M. le Curé

J'ai remarqué que ses yeux étaient gris bleu. Son nez est rond et large. Ses oreilles sont bien faites. Son front est assez haut, il a quelques rides.

M. le Curé a toujours une bonne tenue. Il aime les petits enfants et nous l'aimons bien aussi. Il vient faire le catéchisme une fois par semaine à l'école. Je ne suis pas gênée en sa présence. Je suis toujours poli avec lui. Quand il passe devant l'église je remarque qu'il ôte sa barrette et fait un salut à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Gilbert PRECOURT.
Saint-François-Xavier (grade 3).

Une journée aux champs

Un dimanche nous allâmes aux champs, ma mère, mon père, mes deux petits frères, mes deux petites soeurs, trois petites amies et moi. Nous partimes tout de suite après la Bénédiction. Chacun avait apporté un petit goûter. On marcha si longtemps qu'il fallut prendre une bouchée au bord d'un petit ruisseau.

Après le goûter nous ôtâmes nos souliers et allâmes nu-pieds dans le ruisseau. Il y avait une petite roche pointue; je mis mon pied dessus. Je criais si fort que mes parents savaient qu'il était arrivé quelque chose... Moi je croyais que c'était une écrévisse!! Oh! que cela me fit mal! Je ne pouvais presque plus marcher. Deux de mes amies me supportèrent. Sortie de l'eau, ma mère me banda le pied avec un mouchoir blanc.

Tous commencèrent à jouer divers jeux, entre autres à la balle au camp; moi, je ne pouvais plus jouer et j'ai dû les regarder.

Pendant qu'ils jouaient maman prépara le souper sur une nappe qu'elle étendit sur l'herbe. Ensuite elle prit notre portrait. Notre heure du départ était fixée à six heures et demie.

En revenant nous passâmes dans un champ de blé; j'étais la dernière avec mes petites amies qui me supportaient. Je mis le pied sur une couleuvre! Nous avons eu si peur, mes petites amies et moi, qu'elles durent me trainer jusqu'à la maison.

J'aimerais bien retourner encore au champ, mais ne pas avoir la malchance que j'ai eue cette année!

Irène FIRMIN.
Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Transcona (grade 5).

• • •

Une journée aux champs

Avez-vous déjà éprouvé la joie d'une petite fille de mon âge, quand, un beau matin d'août, sa mère lui annonce qu'elle ira passer la journée chez grand-père pour jouir de l'agréable distraction qu'offrent les battages?

C'est l'enviable passe-temps qui me fut procuré par maman cet été.

Je partis donc avant sept heures du matin, courant pour me rendre plus tôt, mais malgré mon empressement, je fus confuse d'apercevoir à quelques arpents de chez grand-père, la fumée de la machine.

Je n'étais donc pas la première rendue; cependant grand'mère me dit que j'irais avec Angèle, ma petite cousine, porter la collation aux champs.

L'avant-midi passa rapidement, car nous aidions à grand'mère à faire sa besogne.

Vers deux heures, je partais avec Angèle. Elle chantait, moi je sautais. Nous longions un petit bois d'où sortaient les charmantes voix des petits oiseaux.

Bientôt notre attention se porta vers cette scène toujours nouvelle des battages. Plusieurs voitures charroyaient des bottes de grain au moulin; d'un côté il y avait une énorme meule de paille grossissant à vue d'oeil, et de l'autre, des sacs s'emplissaient d'un beau blé doré. Les hommes fort affairés, travaillaient beaucoup et parlaient peu.

Mon oncle nous proposa un tour en wagon. Jugez de notre joie! Monter sur une charge de grain, ça ne se refuse pas!

Il était près de cinq heures quand je songeai à retourner. Mais Angèle me retint. "Non, dit-elle, attendons, nous pourrons nous en aller sur une des voitures." Elle fut bon prophète, cette fois, Angèle, car tout arriva ainsi. A six heures, le travail cessa, les "batteurs" reprirent le chemin de la maison. On nous garda une place tout près du charretier.

Grand'mère, dans sa cuisine, nous attendait avec le meilleur souper qui fut au monde.

Comme la noirceur s'avançait, je retournai chez moi, emportant le meilleur souvenir de ma promenade.

Je m'endormis en paix et rêvai à tout ce que j'avais vu et entendu pendant la journée.

Isabelle VERREAULT.
Couvent de St-Norbert (grade 7).

• • •

Une journée aux champs

Quel plaisir pour moi de venir vous raconter ma meilleure journée passée aux champs pendant les vacances.

Un matin, mes petites amies vinrent me chercher pour aller aux fraises. Comme je n'avais rien à faire à la maison, je suis allée avec elles. Nous avions apporté notre diner.

Arrivées là-bas, nous avons cherché, puis cherché longtemps avant de pouvoir en trouver. Soudain, l'une de nous s'écria: "Venez vite, il y en a beaucoup ici." Vous devinez que nous fûmes aussitôt rendues auprès d'elle.

Vers midi nous avons diné à l'ombre des arbres. Nous avons mangé avec beaucoup d'appétit. Après nous être reposées un instant, nous nous sommes mises de nouveau à la recherche de belles fraises. Vers cinq heures nous revenions avec nos chaudières remplies jusqu'au bord.

Le soir j'étais contente de ma journée, car à part le plaisir que j'avais eu à cueillir des fruits avec mes petites compagnes, j'avais la joie de les remettre à maman qui fit dix pintes de cette bonne confiture dont je suis si friande.

Oh! que la vie des champs est agréable pour ceux qui savent en profiter!

Voilà, chère Mère-Grand, une de mes journées les plus agréables des vacances.

Gilberte PICHE.
Ecole du Sacré-Coeur, Fannystelle (grade 8).

• • •

Visite d'un bois au printemps et à l'automne

Je me souviens encore d'une promenade que je fis dans le bois tout près de chez moi, au mois de mai dernier. Je m'amusais à admirer les beautés de la nature. Les feuilles des arbres étaient presque à leur grosseur ordinaire, les cerisiers, les pruniers étaient couverts de fleurs blanches et jetaient un léger parfum. Un peu d'eau claire coulait tranquillement dans un fossé qui suivait mon chemin. Les hirondelles, les roitelets et autres oiseaux venaient tour à tour faire entendre leurs gentils petits chants.

Cet après-midi, simplement pour me divertir, je retournai visiter ce bois et fus surprise de constater le grand changement qui s'était opéré dans la nature, depuis ma visite de mai.

Tout était silencieux et désert, je n'entendais que le bruissement des feuilles mortes sous mes pieds. Les nids des oiseaux étaient vides, et cela me fit penser à chez-nous, lorsque les plus vieux commencent à partir...

Quelques arbres, comme les frênes et les ormes, n'avaient pas entièrement perdu leurs feuilles. Comme c'était beau de voir leurs nuances multiples: rouge, jaune, brun, vert, orange. La nature semblait triste, mais elle avait une beauté que l'on ne voit dans aucune autre saison.

De même la vieillesse, dont l'automne est l'image, a aussi une beauté que nul autre âge ne possède: la dignité à cause des nombreux mérites acquis pendant les années fructueuses de la jeunesse et de l'âge mûr.

Aline LEMOINE.
Couvent de Sainte-Agathe (grade 10).

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole Saint-Joseph,
Saint-Joseph, le 26 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire au nom du grade 8 de l'école de Saint-Joseph.

Nous sommes heureux de venir vous offrir le bouquet spirituel que nous avons fait pour la fête du Christ-Roi. Dans ce bouquet de prières et de sacrifices nous avons voulu offrir à Jésus un tribut de réparation, de louanges et d'amour.

Il y a tant de nations, tant de coeurs surtout qui ne veulent pas reconnaitre Jésus. Nous du moins nous Lui promettons de Lui rester toujours fidèles avec le secours de sa grâce.

Nous avons aussi prié pour Monseigneur afin qu'il soit vite entièrement rétabli. Vos intentions aussi ont été déposées tout près du Coeur de Jésus.

Nous sommes quatre dans le grade 8. Nous voudrions avoir le plus beau bouquet de toute la classe, car nous sommes les plus grands et devrions être les plus raisonnables.

Je vais vous quitter, bonne Mère-Grand, avec l'intention de venir souvent vous dire un petit bonjour affectueux.

Votre petite-fille qui vous aime,
Rolande BESSETTE.

• • •

La Salle, Man., le 23 octobre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens pour la première fois causer avec vous, je n'apprends le français que depuis un an.

C'est la première fois que nous avons une institutrice française. Elle nous enseigne une demi-heure de français après la classe.

L'école est à un demi-mille de chez-nous, et nous sommes cinq qui y allons.

Pendant les vacances j'ai aidé mon père à labourer les champs et à battre au moulin. Je vais travailler fort cette année pour réussir dans mes examens du huitième grade.

Votre petit garçon,
Laurent FOREST.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

De retour

M. et Mme Jos.-H. Empson sont revenus d'un voyage en Alberta, jusqu'au district de la Rivière-à-la-Paix. Ils ont visité Calgary, Wetaskiwin, Edmonton, Vilna et plusieurs autres endroits pour aller saluer des parents ou des amis.

M. Léon Bruyère est de retour d'un bref voyage dans l'Est.

Mlle Annette Galant est revenue chez elle après un séjour à Winnipeg pour des soins médicaux, à la suite d'une opération. Nous lui souhaitons plein rétablissement.

Mlle Fernande Bruyère est actuellement à Montréal où elle a subi une opération. Elle est sous les soins du Dr J.-Ed. Samson, chirurgien orthopodique. Nous espérons que les résultats seront satisfaisants.

En visite

Quoique en retard, il nous fait plaisir de signaler la visite du Frère Léo Lafrenière, novice, O.M.I., qui est venu passer quelques jours dans sa famille en septembre. A cette occasion, une réception en son honneur eut lieu chez ses parents, à laquelle prenaient part M. le Curé, M. et Mme Messier, parents, M. et Mme Léon Bruyère, M. et Mme Zotique Granger, M. Daniel Arcand et autres.

* * *

La perception de l'Association d'Education est presque terminée dans notre paroisse. Malgré la situation sérieuse qui existe, les résultats ont été assez satisfaisants, preuve que les paroissiens ont réalisé l'importance de l'oeuvre.

* * *

Le Cercle Saint-Norbert de l'A.C.J.C. a tenu ses élections avec le résultat suivant: président, Isidore Bouchard; vice-président, Emile Parent; sec.-trés., Philippe Ayotte; conseillers, Jean-Louis Parent et Daniel Arcand.

FANNYSTELLE

M. Ulric Coulombe a été victime d'un terrible accident. Il est à l'hôpital Saint-Boniface sous les soins du Dr Collin. Nous faisons des voeux pour sa prompte guérison.

* * *

M. Raymond Painchaud s'est marié avec Mlle Annette Morissette. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

* * *

Les membres du club de hockey de Fannystelle ont organisé une kermesse, le 4 novembre.

* * *

M. le Curé est revenu de Montréal, où il était allé assister aux funérailles de son regretté père, M. François-Xavier Caron.

Une grand'messe a été chantée, le 30 octobre, grâce à la générosité des enfants de l'école du Sacré-Coeur de Fannystelle, sous la direction des dévouées Soeurs Oblates.

Nous présentons de nouveau à M. le Curé, par la voix du journal, nos condoléances les plus sincères.

* * *

M. l'abbé Aimé Decosse, assistant secrétaire de l'archevéché, a remplacé M. le Curé, durant son absence. Nous le remercions de tout coeur pour le dévouement qu'il a manifesté et nous l'invitons à venir rendre visite et service à M. le Curé.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le Club d'Elevage

M. Isidore Villeneuve faisait récemment dans la paroisse les examens du concours d'élevage. Ce club, arrivé à sa troisième année d'existence, est sous la direction de M. Alexandre Bohémier. Les résultats laissent place à des progrès futurs, mais sont satisfaisants. Nous donnons par ordre de mérite les noms des concurrents: Emma Charrière, Edmond Tougas, Georges Tougas, Jean-Emile Bohémier, Marius Magnan, Gaston Bohémier, Armand Tougas, Liguori Gauthier, Denis Bohémier.

Nos félicitations et nos meilleurs encouragements!

La Toussaints et les morts

La piété sait donner en quelque sorte une forme visible aux dogmes spirituels. Ce fut le cas de celui de la communion des saints en ces jours du 1er et du 2 novembre. Il y eut abondance de confessions et de communions. A la grand'messe, le R. P. Bellerose, C.SS.R., exposa que la sainteté est le devoir de tout chrétien et qu'elle est à la portée de tous.

Dans l'après-midi, la température ne permit pas l'office au cimetière. Les vêpres terminées, le R. P. Bouchard, C.SS.R., fit entendre aux fidèles émus l'appel de nos chers disparus: "Ayez pitié de nous, vous du moins nos amis". Des visites nombreuses pour les défunts et une forte assistance à la messe solennelle le lendemain furent la réponse non équivoque des vivants qui se souviennent de leurs frères souffrants.

Prochain retour

Les RR. PP. Vézina et Laplante, C.SS.R., sont revenus d'une campagne apostolique dans l'Est américain.

La Ligue Féminine

Nous en parlions il y a un mois. Ses progrès ont été en s'accentuant. Les membres sont au nombre de 90. Cette association, connue sous le nom de "The Leader Group, Food and Nutrition", fonctionne sous les auspices du gouvernement provincial. Mlle Isabelle Alexander en est la conférencière. Les officières sont les suivantes: présidente, Mme Archibald Stewart; vice-présidente, Mme Arthur Lacerte; secrétaire, Mme Emile Désorcy. Les 90 membres sont partagées en sept groupes qui envoient deux représentantes aux conférences, lesquelles se font à leur tour conférencières auprès de leur groupe. A la réunion du jeudi 29 octobre, l'on a traité le sujet des viandes.

A moins d'avis contraire, la prochaine réunion est fixée au 26 courant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Aux amis des paroisses environnantes, la Fanfare de Saint-Jean-Baptiste, quoique toute fraîche renouvelée, vient solliciter votre présence pour une partie de cartes et de loto avec de beaux prix, ainsi qu'un bon programme musical, le dimanche 15 novembre à 8 h. très précises. Nous comptons sur de nombreux amis, car en encourageant la Fanfare, vous faites plaisir à la paroisse entière qui en bénéficie lorsqu'il y a une fête paroissiale. Donc à dimanche et merci d'avance à tous.

Mariages

Le 8 octobre — Edouard Fillion, fils de Mathias Fillion, et Rose Clairmont, fille de Siméon Clairmont, de Saint-Vital.

Le 21 octobre — Edouard Lavallée, de Letellier, fils de Louis Lavallée, et Emma Beaudette, fille de Félix Beaudette.

Le 28 octobre — Emile Desautels, fils de feu Joseph Desautels, et Hélène Duval, fille de feu Henri Duval.

Le 29 octobre — Aimé Beaudette, fils de Rodolphe Beaudette, et Alice Vermette, fille de Philippe Vermette.

SAINTE-AGATHE

M. Calixte Wéry décédé

M. Calixte Wéry est mort à l'hôpital de la Miséricorde, le 30 octobre, à l'âge de 53 ans. Il laisse, pour pleurer sa perte, son épouse, née Adèle Pallard, et trois fils: Honoré, marié à Transcona; René, marié à Sainte-Agathe. Le défunt laisse aussi deux frères et une soeur: Joseph, de Somerset, Désiré et Mme Narcisse Brémeault, née Marie Wéry, en France.

M. Wéry était un homme bien connu et laisse beaucoup d'amis.

Le service fut chanté le lundi 2 novembre à Sainte-Agathe, par M. l'abbé J.-B. Rocan. Le deuil était conduit par M. Gamby.

Les porteurs étaient MM. Martial Femer, Théobald Joyal, Fréda Dorge, Josaphat Dorge, Aldéric Pilon, F. et Euclide Olivier.

* * *

Mme C. Wéry et sa famille remercient les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion de leur deuil.

Résultat de l'examen de musique

Félicitations aux élèves du couvent qui ont subi avec succès l'examen de musique du mois de juin dernier:

Cours Junior: Mary Strong.

Cours élémentaire: Honneur, Simone Lemoine, Hélène Joyal.

Cours préparatoire: Léonie Dorge.

* * *

Le vendredi 6 novembre, vers 1 h. de l'après-midi, une trentaine d'élèves se rendaient à la représentation du plus beau des drames, la "Passion de Jésus-Christ". Il fallait voir comme les enfants étaient gais au départ, et lire dans le regard de ceux qui restaient le désir intense de les suivre. Pendant que les filles se plaçaient dans les trois machines, les garçons se groupèrent dans un camion.

Arrivés à la porte du théâtre, une foule immense attendait l'ordre d'un officier pour entrer dans le "Playhouse". Envn après un grand remue-ménage, la plus grande partie des enfants eurent une place. Tous étaient dans une anxiété extraordinaire de voir se dérouler le drame si émouvant de la Passion.

A 6 h. 30, nous étions de retour à Sainte-Agathe. Chaque enfant qui a eu le privilège d'assister à cette représentation gardera au plus profond de son âme un souvenir ineffaçable et bienfaisant.

Thérèse JOYAL,
Chroniqueuse du XIe grade.

SAINT-NORBERT

Séance dramatique au Couvent

A l'occasion du jubilé sacerdotal de M. le Curé, les élèves du couvent ont donné une séance dramatique et musicale, mercredi dernier. Ce fut une fête charmante, tout à fait réussie.

Un public nombreux, tant de Saint-Norbert que des environs, remplissait la salle. S. E. Mgr Béliveau était présent, ainsi que les membres du clergé suivants: Mgr W. Jubinville; MM. les abbés Deslandes, Sabourin, Laurin, Lamy, Chamberland, Lamarche, Fortin; les RR. PP. Magnan et Plourde, O.M.I.; R. P. Faure, S.J.; R. P. Valois, C.S.V.; les RR. PP. Antoine et Champagne.

Au lever du rideau, le spectacle est ravissant: une centaine d'écolières, tout de blanc vêtues, au visage frais, au regard limpide, chantent un hommage de fête à leur Père bien-aimé.

Suit ensuite le drame en trois actes, "Marcia ou la Conversion d'une Vestale". L'action se déroule au temps des catacombes; pièce d'exécution difficile, mais nos artistes en herbe s'en tirent à merveille, chacune donnant à son rôle le caractère qui convient.

La pièce anglaise, "The Best Plan", et les entr'actes, joués avec beaucoup d'aisance et de naturel, ont fort agréablement récréé l'assistance.

A souligner entre autres choses, la diction parfaite de toutes ces jeunes artistes.

Une partie musicale s'ajoutait au programme. Qu'il nous soit permis de dire qu'en fait de musiciennes et de chanteuses, le couvent de Saint-Norbert est tout particulièrement favorisé. Les choeurs ont été chantés d'une façon très artistique et les duos furent brillamment exécutés.

Après l'adresse et la présentation d'un magnifique bouquet composé de fleurs "en espèces sonnantes", M. le Curé remercia avec effusion S. E. Mgr Béliveau, le clergé et l'auditoire, et félicita les enfants d'avoir si royalement fait les choses. Dans un geste large comme son grand coeur, il offrit la bourse qu'il venait de recevoir aux religieuses du Couvent.

En terminant, disons toute notre admiration et notre reconnaissance aux Rév. Soeurs de la Charité qui ont organisé cette fête si charmante et si bien réussie.

A notre bon M. le Curé, nous souhaitons de nombreuses années d'un fructueux apostolat parmi nous.

Programme

Ouverture: Hommage de fête.

Duo, "Silver Stars", N. Northrup: Mlles V. Forest, L. Trottier, Y. Decosse.

"Marcia, ou la Conversion d'une Vestale", drame chrétien en trois actes. Personnages: Marcia, vestale, Emma Guichon; Praxède, amie de Marcia, chrétienne, A. Labossière; Sulpicia, grande prêtresse de Vesta, Yvette Boyer; Claudia, jeune soeur de Marcia, R. Lemire; Théa, amie de Marcia, chrétienne, E. Bilodeau; Léa, gouvernante de Claudine, chrétienne, A. Gauthier; Silvana, vestale, confidante de Sulpicia, L. Noiseux. Groupe de chrétiennes. Groupe de Vestales.

Confession de petits: Denise Champagne.

"The Best Plan" — Personnages: Susie, Mlle J. Giguère; écoliers: Henry, M. Bruno Cormier; John, M. I. Girard; Mary, Mlle Yolande Millier; Sadie, Mlle C. Landry.

Duo Capricant, marche de concert, P. Wachs: Mlles Thérèse Schimidt, Emma Lavack, Gertrude Cormier, Viola Forest.

1er entr'acte, "Téléphone de Bertha": Mlles S. Laporte et G. Courchaine. La bosse du calcul: S. Campeau.

2ème entr'acte — Duo, "Marche triomphale", T.-G. Rathburn: Mlles S. Laporte, N. Cadieux, T. Schmidt, G. Cormier. Monologue, "Monopole": Mlle A. Camiré.

3ème entr'acte — Adresse, Mlle Y. Tellier. Présentation du bouquet, Mlle S. Campeau.

"O Canada".

DUNREA

Ecole Saint-Félix

Dès l'ouverture des classes, nous avons été favorisés d'une courte visite de notre bon M. le Curé, qui nous exhorta au travail. Il faut dire que les vingt-trois abeilles qui composent cette ruche ont su mettre en pratique les bons avis de M. le Curé et qu'elles furent joliment actives pendant ces deux mois déjà écoulés. Peut-être en douterez-vous? Eh bien! voici pour vous prouver les honneurs remportés par quelques-unes pour les mois de septembre et octobre:

Grade VII — Excellence: Angèle Legaré, Dominique Boulet.

Grade VI — Excellence: Raymond Légaré; Lucie Boulet et Jeanne Légaré (ex aequo).

Grade V — Excellence: Claire Boulet, Emile Légaré.

Grade IV — Excellence: Blanche Légaré, Antonia Boulet.

Grade III — Excellence: Yvonne Boulet, Elisabeth Boulet.

Grade II — Excellence: Thérèse Légaré; Annette Boulet et Raphaël Légaré (ex aequo).

Grade I — Excellence: Napoléon Boulet, Armand Bisson.

Ceux qui doutent encore sont cordialement invités à venir voir ces laborieuses abeilles qui butinent même pendant les jours froids. Et s'il s'y trouve quelques noms qui manquent, c'est que celles-ci se sont égarées de la ruche. Elles reviendront, prenez patience!

SAINT-EUSTACHE

Pourcentage obtenu par les élèves de l'école de Saint-Eustache No 943:

Grade IX: Lily Beaudin, 98.

Grade VIII: Rosie Picard, 99; Eva Lécuyer, 95; Eugène Owens, 95; Cécile Beaudin, 93; Léo Bernardin, 93; Irène Beaudin, 91; Délia Beaudin, 84.

Grade VII: Ida Gauvin, 89; Hélène Gauvin, 87; Claire Beaudin, 71; Gérard Owens, 71.

Grade VI: Adélard Bernardin, 83; Thérèse Beaudin, 82; Ida Beaudin, 81; Alfred Normandin, 75; Annette Godin, 70.

Grade V: Alfreda Lachance, 86; Rosie Fiddler, 85; Rosa Beaudin, 80; Auréal Moreau, 77; Elva Moreau, 75; Louis Laramée, 74; Antoinette Boivin, 71; Anna Laramée, 70.

Grade IV: Napoléon Bernardin, 87; Jeanne Ménard, 81; Achille Gauvin, 77; Irène Létourneau, 71.

ELIE

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade X: Cécile Desilets, 89; Richard Desilets, 89.

Grade IX: Gilberte Charbonneau, 86.

Grade VIII: Liliane Despins et Cécile Aquin (ex aequo), 80; Hilda Trottier, 77.

Grade VII: Juliette Aquin, 88; Ida Allarie, 79.

Grade VI: Berthe Bernardin, 93; Alice Allarie, 92.

Grade V: Jeannette Desilets, 89; Dorothée Bernardin, 88.

Grade IV: John Fishuck, 87; Jeanne Beauclair, 81.

Grade III: Louis Beaudry, 89; Louiselle Aquin, 85.

Grade II: Reine Bernardin, 80; Fleurette Roy, 78.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultats des dictées données par la Commission scolaire le 16 octobre, à l'école du village:

Classe supérieure: Eugénie Montsion, Adrienne Robic; Béatrice Proulx et Georgette Arcand (ex aequo).

Grade VIII: Laurence Bissonnette, Léon Tardif, Rose Lahaie.

Grade VII: Victor Legassé, Pierre Duhard, Priscilla Montsion.

Grade VI: Léonie Brunel et Elizabeth Ingelbeen (ex aequo); Alphonsine Neault; Doralice Dupré et Elmire Robic (ex aequo).

Grade V: Laurent Garand; Irène Lahaie et Justin Duhard (ex aequo); Cécile Valcourt, Thérèse Brunel et Laurent Houde (ex aequo).

Grade IV: Léontine Montsion, Gérard Lagassé, Albertine Delorme.

Grade III: André Molgat, Philippe Leclerc, Rose Lagassé.

Grade II: Irène Montsion, M.-Aurore Neault, Lucien Lahaie.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur

Grade X: Thérèse Emond, Kate Lichaez.

Grade IX: Anna Balcaen, Alice Tétreault.

Grade VIII: Hélène Boily, Elise Boily.

Grade VII: Léonne Carrière, Laurette Tétreault, Agnès Emond.

Grade VI: Aline Robert, Jeanne Emond.

Grade V: Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault.

Grade IV: Irène Rocan, Cécile Boisjoli.

Grade III: Marguerite Savard, Eveline Boily.

Grade II: Lucie Boisjoli, Albert Gagnon.

Grade I: (a) Florence Rocan, Hélène McCarthy; (b) Thérèse Granger, Joseph Lord.

Cours préparatoire: Yves Emond, Florence Boisjoli.

LE MARCHE

9 NOVEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.25
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.25
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.00—$6.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.75
Très pesants	$3.25
Légers et maigres	$3.75
Truies No 1	$3.25
Truies No 2	$3.00—$3.25
Inférieurs	$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.25—$4.50
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .18½—$ .19
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .40
Premiers	$ .35
Seconds	$ .23
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.70
2 sacs de 49 livres	$2.75
4 sacs de 24 livres	$2.85
Alimentation—	
Son. La tonne	$15.00
Moulée. La tonne	$16.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00—$16.00
Mil. No 2	$14.00—$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 9 novembre 1931

Grains	Mardi 3 nov.	Merc. 4 nov.	Jeudi 5 nov.	Vend. 6 nov.	Samedi 7 nov.	Lundi 9 nov.
Blé No 1 Nord	.71⅛	.72⅝	.73⅛	.73¼	.72⅝	.72⅞
2 Nord	.65⅝	.67⅛	.67⅛	.67⅛	.67⅞	.66⅞
3 Nord	.61⅞	.63⅝	.64⅝	.64⅛	.63⅞	.63⅝
Avoine 2 CW	.35⅝	.35¼	.35⅜	.35⅜	.35	.34⅛
3 CW	.32⅝	.32¼	.32⅜	.32⅜	.32	.31⅛
Orge 3 CW	.42¼	.43¼	.44	.42½	.44½	.44
4 CW	.40⅝	.41⅜	.42½	.41	.43	.42½
Lin 1 NW	1.06¾	1.07½	1.12	1.10⅝	1.10	1.12
2 CW	1.02¾	1.03½	1.08	1.06¾	1.06	1.08
Seigle 2 CW	.45¾	.48¼	.50¼	.50¼	.53¾	.55½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.70⅝	.71⅞	.72⅝	.72½	.71⅞	.71⅝
Avoine 2 CW	.35⅝	.35¼	.35⅜	.35⅜	.35	.34⅛
Orge 3 CW	.42¼	.43¼	.44	.42⅜	.44½	.44
Lin 1 NW	1.06¾	1.07½	1.12	1.10⅝	1.10	1.12
Seigle 2 CW	.45¾	.48¼	.50¼	.50¼	.53¾	.55½
Options						
Blé Novembre	.68⅝	.70⅜	.70⅞	.70⅝	.70⅛	.69⅞
Décembre	.68½	.70⅝	.71⅛	.70⅝	.70⅝	.70⅛
Mai	.72	.74¼	.74⅝	.74⅜	.74	.74⅛
Avoine Novembre	.35⅝	.35¼	.35⅜	.35⅜	.35	.34⅛
Décembre	.35⅛	.35¼	.35⅜	.35⅜	.35	.34⅜
Mai	.36⅝	.36⅞	.37⅛	.37⅛	.37½	.36⅜
Orge Novembre	.42¼	.43¼	.44	.42⅜	.44½	.44
Décembre	.42⅜	.43⅜	.44¼	.42⅜	.44⅜	.44⅞
Mai	.44⅞	.45¾	.46½	.45⅜	.46⅜	.46⅜
Lin Novembre	1.06¾	1.07½	1.12	1.10⅝	1.10	1.12
Décembre	1.07	1.07⅝	1.12	1.11	1.10½	1.11½
Mai	1.12½	1.13½	1.17½	1.16	1.15½	1.17
Seigle Novembre	.45¾	.48¼	.50¼	.50¼	.53¾	.55½
Décembre	.46⅞	.49⅜	.50¾	.50¾	.53½	.55⅜
Mai	.49⅞	.52½	.53⅜	.54⅜	.56⅜	.58⅜

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 8

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

Un simple exemple des anachronismes dont il est coutumier:

Les premiers mots de *Vers l'Ouest* nous avertissent que "l'action se passe dans les terres du Prince Rupert, vers le milieu du XIXe siècle". Jean-Louis Riel, qui vient d'avoir un fils, a obtenu de Mgr Provencher la promesse qu'il recevra dans un collège une éducation soignée. Le père y tient beaucoup. Se rendant compte que le défaut d'instruction l'empêche de réaliser son rêve de devenir roi d'un petit peuple métis libre et prospère, il se flatte que le jeune Louis, convenablement préparé, pourra remplir cette haute mission. Aux dernières pages du récit, l'évêque renouvelle sa promesse, non sans avoir fait sentir à Riel la futilité de ses ambitions personnelles:

> Reste en paix et fais des enfants. Croissez et multipliez, et vous aurez pour vous le nombre, si jamais, ce dont je doute fort, l'immigration s'accentue. Mais donne-moi ton fils Louis dès qu'il sera en âge, et je lui ferai donner une instruction qui lui permettra peut-être d'accomplir en homme les projets que tu rêves en enfant.
> ... Mgr Provencher, venait, en quelques mots très simples, mais parfaitement appropriés à la simplicité d'âme du chef métis, de souffler sur ses illusions, et Riel se sentait subitement, — à quarante-cinq ans, — vieux et faible, tout ressort brisé en lui. (p. 247)

Quelle imprudence, monsieur l'historien, de nous dévoiler tout à coup l'âge de votre héros que, d'ailleurs, vous vous êtes bien gardé de vérifier! Si Jean-Louis Riel, né en 1817, a quarante-cinq ans, nous sommes en 1862. Son fils, né en 1844, a dix-huit ans. Depuis quatre années déjà, il poursuit ses études au Collège de Montréal! Quant à Mgr Provencher, il est mort depuis 1853! A noter qu'il reçoit indifféremment le titre d'évêque ou d'archevêque, alors que Saint-Boniface ne sera érigé en métropole qu'en 1871.

Du premier évêque de la Rivière-Rouge, homme de grande vertu et de jugement solide, qui passa trente-cinq années d'une vie de sacrifices et de dénuement dans cette région désolée, l'auteur de *Vers l'Ouest* sait peu de chose, comme on le voit. Il le montre cependant désespéré "à la vue de tous les adultères commis par les plus religieux de ses paroissiens". Chose assez naturelle, si la peinture des moeurs de l'époque est telle qu'on nous la présente.

Ce qui est moins vraisemblable, c'est son peu de zèle à réprimer les désordres qui se déroulent presque sous ses yeux. Les époux Bénard, — ce ne sont pas des métis, mais des Canadiens français, — ont établi un commerce prospère d'alcool frelaté et de basse débauche, source de ruine et de scandale pour la colonie. Leur ignoble tripot ne demeure ouvert que grâce à la tolérance épiscopale intéressée...

> Riel, soucieux de moralité, avait plus d'une fois demandé à Mgr Provencher l'autorisation de prendre telles mesures qui eussent forcé l'indésirable ménage à quitter la Rivière-Rouge. Mais, outre que le parti Norquay, jaloux de recruter tous les ennemis naturels de l'honnête Riel, apportait à l'évêque un tout autre son de cloche, le moyen de ne pas croire à la calomnie, quand les époux Bénard payaient au clergé une dîme si généreuse, et quand ils communiaient ensemble, tous les dimanches, pour l'édification de la paroisse. (p. 106)

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont [mises!

Et voilà l'écrivain qui passe, dans certains milieux, pour un admirateur du Canada français, — voire pour un ardent catholique!

OU S'ETALE L'IGNORANCE DE M. CONSTANTIN-WEYER

M. Constantin-Weyer a pris soin de nous faire savoir que "la *Bourrasque*, qui est la biographie romancée de Louis Riel, fut écrite en 1922, bien avant que les biographies romancées fussent à la mode".

Ce ne serait pas un mince mérite d'avoir été l'initiateur d'un genre dont la vogue s'est maintenue d'une façon étonnante; mais avant d'accepter la *Bourrasque* comme la première en date des biographies romancées, il faudrait étudier ce livre d'un peu plus près. Tout le monde admet qu'une vie romancée doit reposer sur un solide fond d'histoire. Que l'écrivain s'ingénie, à l'aide d'un peu de fiction, à rendre vivant sous nos yeux son personnage, à nous donner l'impression d'un roman vécu, fort bien: c'est ce que nous attendons de lui. Mais nous ne supporterions pas qu'il altère, sciemment ou non, les faits essentiels. Ce ne serait plus de l'histoire romancée, mais du roman de qualité douteuse.

La *Bourrasque* ne peut être considérée comme une biographie romancée de Louis Riel, et pour cause. Son prétendu biographe n'a même pas pris la peine d'étudier le caractère et le rôle politique de son héros, — l'un des personnages historiques les plus complexes du Canada. Ayant vécu dix ans dans le pays dont il rêvait de faire revivre le passé, il n'a pas mis à profit les facilités qui lui étaient offertes de se munir d'une convenable documentation.

Nous ne dirons pas que cette documentation fait complètement défaut. M. Constantin-Weyer a beaucoup fréquenté les métis; il a vécu dans leur intimité. Il est venu en contact avec quelques vétérans obscurs des troubles de 1869-70, de la bouche desquels il a recueilli des réminiscences et des impressions un peu confuses. Mais il n'a connu les faits que sous l'aspect grossier et simpliste dont on en conserve la tradition chez la classe la plus pauvre et la plus ignorante. Il n'a pas jugé à propos de vérifier sur place certains propos et certains détails, d'entrevoir les derniers survivants notables du drame à reconstituer. Il n'a pas su pénétrer l'âme du petit peuple qu'il se proposait de mettre en scène, ni les mobiles qui firent agir chefs et soldats. Sa documentation est notoirement fragmentaire, partiale, insuffisante.

Chose incroyable, l'auteur de la *Bourrasque* n'a pas pris la précaution élémentaire de consulter un seul des nombreux ouvrages consacrés à cette phase si importante de l'histoire du Canada. Il a feuilleté distraitement quelques brochures de l'époque, — les plus suspectes, les plus hostiles aux catholiques et aux métis français. Aussi relève-t-on chez lui de fréquentes erreurs monstrueuses qui n'ont d'autre excuse que l'ignorance, puisqu'il faut bien appeler les choses par leur nom. On est abasourdi de voir qu'un écrivain ait pu se hasarder à entreprendre une oeuvre qu'il intitule pompeusement *Epopée Canadienne*, sans s'être au préalable assimilé les éléments de l'histoire et de la géographie du Canada.

Cette ignorance malséante s'étale dès les premières lignes de la *Bourrasque:*

> La Rivière Rouge pourrait sans prétentions exagérées se donner quelques airs d'importance. Elle prend sa source aux Etats-Unis, dans le Wisconsin, à quelques centaines de kilomètres de la frontière canadienne — ce qui est un fait banal... (p. 9)

Littérairement parlant, ce début est assez heureux; mais du point de vue géographique, — qui a ici son importance, — c'est une hérésie pure et simple. La rivière Rouge ne prend pas sa source dans le Wisconsin, mais dans le Minnesota, non loin des sources du fameux Mississipi. Elle coule vers le Nord entre cet Etat et celui du Nord-Dakota avant d'atteindre la frontière manitobaine.

Quelques pages plus loin, M. Constantin-Weyer veut faire connaître l'origine du petit peuple de la Terre de Rupert, — et le lecteur un peu averti est stupéfait de constater que ses connaissances historiques ont le même caractère approximatif que sa science géographique. De Pierre de la Vérendrye, le découvreur du Nord-Ouest, il fait un contemporain de Charles XII, alors que le hardi explorateur est né en 1685, l'année même où mourait le roi d'Angleterre. La fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qu'il place après les voyages de La Vérendrye, date de 1670, — quinze ans avant sa naissance. De la fameuse Compagnie du Nord-Ouest, dont la rivalité avec la Compagnie de la Baie d'Hudson remplit trente-huit années tumultueuses de l'histoire du pays (1783-1821), l'auteur fait une compagnie française, datant du régime français.

Voilà qui est mieux encore...

Riel suppute les chances de succès du mouvement déclanché par les métis pour résister à l'annexion.

> Avec une belle simplicité, due au côté indien de sa nature, il éliminait d'instinct tout ce qui aurait pu contrarier son vaste et audacieux projet. Du peu qu'il avait appris, il avait retenu la mémoire des rébellions du Bas-Canada, et la victoire de Carillon sonnait à ses oreilles, gaiement, sans que tintât comme un glas funèbre le nom de la défaite qui avait suivi, et sans qu'il effleurât d'un souvenir la triste fin héroïque de certains jeunes hommes qui avaient passé des bras de la victoire aux mains du bourreau. (p. 49)

Le mot Carillon ne se trouve point là par suite d'une distraction ou d'une erreur typographique. Notre auteur va y revenir. Le curé Ritchot, narguant le jeune Provencher, lui décoche, dans son langage pittoresque, cette énormité:

> ... Ah! Ah!... sapré p'tit jeune homme, ya donc pas d'vos parents qui ont combattu à Carillon?... (p. 95)

Le romancier prend la bataille de Carillon, brillamment gagnée par Montcalm sur les Anglais, en 1758, pour l'une des malheureuses échauffourées de guerre civile qui marquèrent le soulèvement de 1837, sous la direction de Papineau!

Après cela, on n'est qu'à demi surpris de voir assigner pour date à la célébration de la fête des Orangistes (anniversaire de la bataille de la Boyne) le 1er juillet, — le propre jour de la fête nationale du Canada, — et à celle de l'Immaculée-Conception, le 18 septembre.

N'allez pas croire que M. Constantin-Weyer ne néglige que certains détails accessoires et apporte plus de soins aux événements qui soutiennent la trame même de son récit. De propos délibéré, là aussi, il ignore complètement les dates, — terreur des écoliers, — et la géographie, — supposée inexistante pour les Français... Ses personnages, êtres inconsistants et irréels, sans état-civil et sans domicile, flottent dans le temps et dans l'espace, à la manière de vagabonds de grands chemins. Aussi, que de propos insensés il met dans leur bouche, que de bévues incroyables il leur fait commettre!

Vers la fin d'un voyage pénible, par un hiver rigoureux, Donald Smith (plus tard lord Strathcona) réconforte en ces termes son jeune secrétaire:

> ... — Courage, vieux garçon, courage. Ce soir, nous coucherons à Winnipeg. Ah! Ah! Ce n'est pas une sinécure d'être le secrétaire du "vieux Smith".

Là-dessus, l'auteur croit devoir insérer entre parenthèse cette réflexion qui veut être piquante:

> Le "vieux Smith" et son "vieux garçon" pouvaient avoir quarante-cinq ans à eux deux. (p. 144)

Or, nous sommes dans les derniers jours de 1869 et Donald Smith, né en 1820, compte à lui seul quarante-neuf ans bien sonnés. Notez qu'il s'agit d'un homme considérable, pour lequel M. Constantin-Weyer professe une admiration sans bornes. C'est d'ailleurs un contemporain: lord Strathcona a vécu jusqu'en janvier 1914. Au moment de sa mort, il occupait le poste de haut-commissaire du Canada à Londres.

Lorsque le même personnage, arrivé au fort Garry (27 décembre 1869), se trouve en présence de Riel, celui-ci l'interroge et s'attire une réponse ahurissante.

> — Quelles sont les nouvelles d'Ontario?
> Smith le regarda en dessous:
> — On dit que la Confédération Canadienne a été proclamée le mois dernier.
> ... Le métis s'éleva en protestations véhémentes:
> — La Confédération, la Confédération... Sommes-nous du bétail? Monsieur Smith? je vous le demande? pour qu'on nous vende de la sorte... (p. 158)

A quoi rime cette indignation rétrospective? En décembre 1869, la Confédération canadienne comptait déjà deux ans et cinq mois d'existence... M. Constantin-Weyer a dû lire quelque part que les troubles de la Rivière avaient été provoqués par l'entrée du Manitoba dans la Confédération; il en conclut un peu naïvement que la Confédération est née à cette date.

Le 24 août 1870, le colonel Wolseley prend possession sans coup férir du fort Garry. Et l'auteur de la *Bourrasque* d'écrire:

> Grand politique et grand soldat, le général avait attendu pour pénétrer en Manitoba, que Riel et Lépine, bannis (**ils ne devaient être bannis que cinq ans plus tard**) fussent partis à cheval, tous deux, tranquillement, **à travers les flaques d'eau du dégel, dans la prairie**, où l'émeraude des jeunes pousses commençait à cacher la terre, comme pour rapiécer l'usure que le soleil rongeait, trou par trou, au linceul de neige pourrie. (p. 188)

Nous sommes à la fin d'août, mais notre auteur l'ignore superbement. La date exacte de l'entrée des troupes canadiennes à Winnipeg, qui met fin au régime du Gouvernement Provisoire, est sans intérêt pour lui. En pleine chaleur torride de l'été manitobain, il nous montre les deux fugitifs pataugeant dans la prairie détrempée par le dégel!...

Voilà à quel degré d'inconscience et de ridicule peut descendre un écrivain qui se mêle de faire de l'histoire — même romancée — sans préparation, sans souci des précautions les plus élémentaires de prudence et d'honnêteté.

Ce ne sont pourtant là que simples détails, — si l'on veut. On pourrait à la rigueur les négliger, pourvu que l'ensemble de l'oeuvre se rachetât par des qualités solides et des intentions louables. Nous allons maintenant pénétrer, avec l'auteur de la *Bourrasque*, au coeur même de l'histoire de l'Ouest canadien.

M. Constantin-Weyer, par certains côtés, semble sympathique aux métis et à leur chef. Il le proclame, et nous voulons croire à sa sincérité. Il ne ménage pas ses sarcasmes à l'adresse des fanatiques de l'Orangisme, qui poursuivent d'une haine farouche tout ce qui est français et catholique. Cependant, par une singulière inconséquence, le drame tel que reconstitué sous sa plume, — les épisodes de pure imagination dont il l'agrémente, la manière dont il fait parler et agir ses personnages, — tout contribue à créer chez le lecteur une impression d'ensemble troublante, indécise, voire hostile à ceux dont il est supposé prendre la cause en mains. Ce partisan des métis méconnus et persécutés est un étrange avocat, dont le plaidoyer n'est pas loin de justifier les accusations de banditisme et de trahison portées contre eux dans le camp ennemi. Pauvrement documenté, nous l'avons vu, le peu qu'il sait, on dirait qu'il prend plaisir à le dénaturer. Quand il ne pèche pas par ignorance, il pèche — ce qui est plus grave — par mauvaise foi.

Ce n'est pas la haine pure et simple des Anglais qui déclancha le mouvement de 1869 à la Rivière-Rouge. Quand M. Constantin-Weyer écrit qu'aucun métis ne voulait d'une Confédération canadienne et d'un gouverneur "parce qu'il représentait une reine Victoria anglaise et protestante", il publie une fausseté gratuite. Riel était dévoué aux institutions britanniques et ne toléra jamais aucun acte portant atteinte à l'autorité de la Reine. L'incident du drapeau est, à ce sujet, bien significatif. Au moment de l'arrestation à Ottawa de deux des délégués du Gouvernement Provisoire, O'Donoghue, dans un accès de fureur, descend le pavillon de l'*Union Jack* qui flottait dans l'enceinte du fort Garry. Riel le fait hisser de nouveau sur le champ et place au pied du mât André Nault, avec la consigne formelle de tirer sur quiconque osera y toucher.

Le gouvernement canadien, qui nourrissait l'ambition légitime de s'annexer les Territoires du Nord-Ouest, commit la maladresse de négocier avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, maîtresse exclusive du pays, sans consulter la population. Celle-ci s'en montra justement offensée. Des arpenteurs ontariens, envoyés prématurément par Ottawa pour diviser les terres, achevèrent de l'irriter par leur sans-gêne et leur arrogance. Ils déclaraient ouvertement que les métis allaient être dépossédés au profit des nouveaux arrivants. C'était la croyance générale, même chez les Anglais de Winnipeg, que les malheureux seraient dépouillés sans rémission.

C'est alors que Riel, avec quelques partisans, força une équipe d'arpenteurs à suspendre ses travaux et prit des mesures pour fermer la porte de la colonie au gouverneur canadien, qui ne possédait d'ailleurs aucun titre officiel.

Le Gouvernement Provisoire n'était nullement hostile à l'entrée du pays dans la Confédération; mais il entendait que cet acte fût l'objet de pourparlers entre les deux parties intéressées et qu'un contrat en bonne et due forme garantît les droits de la population. Son rôle principal fut de dresser une *Liste des Droits* et de la faire accepter par les autorités d'Ottawa. Il sut mener à bien cette difficile entreprise. Il négocia des conditions de transfert honorables. Il obtint des garanties formelles pour l'élément catholique et français qui, autrement, eût été englouti dans l'instauration du nouvel état de choses.

Ce Gouvernement Provisoire était d'ailleurs parfaitement légitime et le seul alors reconnu dans le pays. Fondé grâce à l'initiative des métis français, il avait reçu plus tard l'appui de l'élément anglais, sur les conseils de l'évêque anglican et de tout le clergé protestant.

Si nous croyons devoir préciser ces points d'histoire, c'est que — chose stupéfiante — on n'en trouve pas la moindre trace dans le récit de M. Constantin-Weyer. Gouvernement Provisoire? Liste des Droits? Envoi de délégués à Ottawa? Pas un mot de ces faits qui constituent le noeud du drame auquel on prétend nous faire assister! Dépouillé du mobile très noble qui l'a fait naître et le soutient, le mouvement nous apparaît incompréhensible, insensé, sans but avouable.

Autre fait capital passé sous silence et qui met en un relief saisissant le loyalisme des métis français: l'invasion fénienne.

Les Etats-Unis convoitaient depuis longtemps le Manitoba, qu'ils auraient voulu s'annexer. Leurs agents les plus actifs étaient les Féniens qui, au moment des troubles, assaillirent le Gouvernement Provisoire d'offres alléchantes de secours en soldats et en argent. Ils ne réussirent pas à ébranler l'attachement de Riel à la couronne britannique. Un peu plus d'un an après l'entrée de la province dans la Confédération, les Féniens s'imaginèrent qu'à la faveur de certains changements, une tentative d'invasion aurait des chances de succès. Les mauvais traitements subis par les métis, la mise hors la loi de leur chef, le mécontentement général de la population, tout semblait favoriser leur projet. Il leur suffirait, pensaient-ils, de franchir la frontière pour voir leur armée grossie de tous ces mécontents et la jeune capitale sans défense tomber entre leurs mains.

La vérité est que si les métis s'étaient joints aux envahisseurs, comme ces derniers l'escomptaient, l'entreprise réussissait. Mais Riel et ses lieutenants, loin de faire cause commune avec les Féniens, se mirent à lever une troupe de volontaires pour marcher contre eux. A la nouvelle de ce coup de théâtre qui anéantissait leurs plans de conquête, les bandes d'aventuriers n'eurent plus qu'à se disperser. L'Ouest canadien restait à l'Angleterre, grâce à la fidélité des métis français.

Qui ne voit que ce dernier épisode si caractéristique de l'histoire des troubles du Manitoba éclaire les événements d'un jour nouveau? Mais en l'incorporant dans son récit, l'auteur eût ruiné sa légende d'un peuple métis adversaire irréconciliable des Anglais.

Donatien FREMONT.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Premiers de chaque degré à l'école

Grade X: Georgette Perras, Laurette Rhéaume.

GrGade VIII: Lorraine Saint-Godard, Thérèse Rhéaume.

Grade VII: Agathe Perras, Edmond Pazdor.

Grade VI: Viviane Saint-Godard, Yolande Bourbonnais.

Grade V: Irène Fauchère, Dorothée Dugré.

Grade IV: Jeanne d'Arc Joyal, Rita Taillon.

Grade III: Léo Durand, Thérèse Guertin.

Grade II: Bernadette Gosselin, Marguerite Louis.

Grade I: H. Laflèche, Marg. Lalonde.

Cours préparatoire: (a) Antoine Guertin, Georges Coutu; (b) Hector Courchêne, Jacqueline Gloux.

Enfants de choeur

Assistance régulière à la messe et aux vêpres du dimanche (100%): L. Charlebois, S. Gauthier, A. Delorme, A. Rhéaume, J. Mercier, M. Belair, L. Gosselin, R. Gosselin, F. Watt, A. Patry, V. Mercier, L. Durand, H. Durand.

Chorale de l'école du Sacré-Coeur

Honneurs à ceux qui ont été assidus aux exercices du mois du Rosaire: Président, Jean Mercier; vice-président, Lucien Gosselin; choriste, Edmond Pazdor; Lucien Bourbonnais, Maurice Gloux, Fernando Paquin, Albert Delorme, Albert Hermary, Albert Rhéaume, Albert Patry, Marcel Belair, Louis Bourbonnais, Alfred Watt, Emile Rousseau, Victor Mercier, Charles Januzouski, Roméo Gosselin, Louis Carignan, Lorenzo Paquin, Marcel Gorman, Louis Carignan.

Nos jeunes gens s'organisent

Dimanche dernier, après la grand'messe, se réunissaient 23 jeunes gens dans le but de former un groupement de tous les jeunes de la paroisse. Un comité a été élu pour tracer un programme qui sera soumis à la prochaine assemblée. Voici les noms des cinq officiers: MM. Denis Belair, Rosaire Thibault, Brunelle Léveillé, Paul Villeneuve et Albert Dumontier.

Le Rév. Père Curé parut satisfait de la première réunion et redit aux jeunes qu'il comptait sur eux pour donner main-forte aux organisations de la paroisse.

Allons, jeunes gens, de l'avant!

Partie de cartes des Enfants de Marie

Les Enfants de Marie invitent tous les paroissiens et les amis de Saint-Boniface à leur grande partie de cartes de dimanche prochain. Il y aura un joli programme musical, des rafraîchissements, et de nombreux prix seront distribués aux heureux gagnants. Ceux qui connaissent le savoir-faire de nos Enfants de Marie ne manqueront certainement pas de venir les encourager, tout en passant une agréable soirée.

— Ma pauvre Madame Bonichon, les enfants grandissent que c'en est une désolation. Tenez, hier, j'ai lavé le pantalon de mon petit Julot; il a tellement rétréci qu'il ne peut plus le mettre...

— Mais alors, lavez donc votre petit Julot!

AU SACRE-COEUR

Au cours de la lutte

Vendredi soir dernier, les élèves de l'école du Sacré-Coeur ont reçu le délégué de l'Association d'Education. Un programme à la fois court et varié, marqué au coin de la reconnaissance et du patriotisme, lui a sans doute procuré une heure de charmes.

Comme, au cours de la lutte pour la sauvegarde de notre langue, nos élèves prennent part au concours de français organisé dans la province, il s'en trouve chaque année qui méritent une mention spéciale; ainsi, une a mérité un prix provincial: Mlle Lorraine Saint-Godard; cinq ont remporté des prix paroissiaux: Mlles Georgette Perras, Thérèse Rhéaume, Agathe Perras, Yolande Bourbonnais et Irène Fauchère; et trente-trois ont décroché des diplômes.

Ce résultat semble très significatif, car, convient-il de le rappeler, l'école paroissiale du Sacré-Coeur est la seule école primaire canadienne-française de Winnipeg, c'est-à-dire du plus populeux des milieux anglais de la province. En effet, ce résultat prouve qu'en jouant son rôle de jadis, — qui dure depuis plus de vingt-six ans, — elle lutte réellement, et non seulement pour vivoter, mais pour à jamais survivre en s'améliorant; il y a donc lieu de croire qu'elle n'abandonnera pas de sitôt son culte de l'accent aigu, ni même son souci de mettre le point sur l'i.

Aussi M. Narcisse Fournier, délégué de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, s'est-il déclaré bien à l'aise pour féliciter nos enfants et nos institutrices. Le représentant de l'Association profita de ces circonstances pour rappeler la nature, le rouage, l'importance et la nécessité de l'Association d'Education.

Puisse l'assurance que cette oeuvre nous tient à coeur permettre encore à la vaillante Association d'Education de fonder de toujours plus vifs espoirs au cours de la lutte.

Terminons en transcrivant le programme de cette séance du 6 novembre:

Duo: Mlles A. Poirier et L. McAuley.

Cantate, "La Patrie"; accompagnatrice, Mlle O. Poirier.

Collation des six diplômes de musique.

Chant canadien, par un groupe de garçons; Mlle J. d'Arc Joyal accompagne au piano.

Récitation: "Quand on est Canadien; Mlle F. Paquin au piano.

Collation des diplômes et des prix de français.

Adresse, par Mlle L. Saint-Godard, et présentation de cadeaux au Rév. Père Curé à l'occasion de son anniversaire.

Discours du Rév. Père Curé et de M. le délégué.

"O Canada"; Mlle P. Pélissier est au piano.

Duo: Mlles P. Pélissier et H. McHattie.

Partie de cartes

Un bond! L'assistance aux parties de cartes augmente sensiblement. Mme D.-J. Léger peut se féliciter de sa soirée de dimanche dernier, puisque les rangées de tables devinrent plus intéressantes, puisque ses artistes ont fort réjoui l'assemblée, puisque ses prix n'avaient pas baissé en valeur.

Ont gagné au bridge: MM. Dr Laberge et A. Côté; Mmes L. Taillon et L. Bénard.

Au whist: Mme Messier et Mme Green; MM. Burgess et E. Lalonde.

Prix d'entrée: Mme L.-P. Taillon et M. L. Bénard.

Avant le goûter, un chant accompagné au piano: deux demoiselles Leclair; puis comédie: "Mariage au téléphone"; MM. A. Laflèche et A. Guillot ont rendu leur rôle avec un brio étonnant.

Prochains bonds! Dimanche prochain, à la même heure. Et aussi le 27 novembre, car Mme J.-B. Lauzon préfère une partie de cartes pour cette date; précisément au soir des élections municipales!

Au profit de l'école

Samedi dernier, Mme A.-L. Messier, assisté de Mmes Henri Gauthier et J. Carignan, recevait à l'heure du thé chez elle, 900, rue Spruce, Winnipeg. La table de thé, artistiquement décorée de roses-thé et de bougies assorties, offrait un coup d'oeil ravissant, tandis que le salon était décoré d'une gerbe de roses jaunes.

Assistaient au service: Mlles A. Chaput, S.-A. Patri, C. Carignan et Y. Montpetit.

Etaient présentes: Mmes A. Gauthier, X. Fournier, Saint-Pierre, E. Blanchard, L. Morrisset, J. Delaney, Greenwood, D.-J. Léger, O. Marquis, J.-M. Picard, P. L'Heureux, L. Bénard, A. Bénard, V. Guilbert, J.-A. Desjardins, L. Tétreault, E. Chaput, O. Guay, S. Lay, E. Frey, H. Lacroix, H. Bédard, A. Gauthier, P. Dunham, C. Robillard, E. Guertin, J.-A. Rhéaume, C. Pélissier, H.-R. Baudry et Mlles A. Delaney et M. Delaney.

M. Victor Scott, de l'"Orchid", avait généreusement contribué à la décoration par l'envoi de deux superbes gerbes de roses.

Le concert de la Chorale

Le programme pour le grand concert qui sera donné par la Chorale du Sacré-Coeur sous le patronage de S. E. Mgr Sinnott, le 22 courant, se complète graduellement. On vient d'y ajouter un solo de piano, "Lotus Land", de Cyril Scott, qui sera donné par M. Maurice Prud'homme. Cette composition de Scott est une de ses meilleures et archi-moderne. Elle sera d'un grand intérêt pour les amateurs du piano. De plus, M. Prud'homme donnera à ce morceau toute la maîtrise qu'on lui connaît.

M. et Mme Arthur Boutal, du Cercle Molière, sont occupés à la préparation des trois tableaux qui seront donnés avec l'oratorio "Jeanne d'Arc", de Wambach, l'oeuvre principale du programme où Mlle Yvonne Thibault et Mme Eliza Brault-Muller tiendront les deux principaux rôles.

Le tout sera clôturé par la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

• • •

Samedi prochain, 14 novembre, la Ligue Catholique de Tennis donnera un bridge pour les membres des trois clubs. Il y aura, outre les cartes, un programme spécial, des rafraîchissements, un rapport du secrétaire et la présentation de la coupe au club gagnant du championnat pour l'année 1931. Pour plus amples informations, s'adresser au comité.

Thé de charité

Un thé de charité (Silver Tea) sera donné au domicile de Mme Léon-H. Bénard, 334, rue Waterloo, Winnipeg, le mercredi 18 novembre, de 4 h. à 7 h. Ce thé est au bénéfice du bazar du Sacré-Coeur.

Voir autres nouvelles du Sacré-Coeur en page sept.